

Cyprine Coquine

Morceaux choisis d'érotisme moderne

El Jaguar del Arroyon

Sommaire

Les cours de rattrapage	4
Laetizia	8
Mlle Roulin	12
Les vendanges	16
Chalet.....	18
María	24
La rupture	27
Vengeance	29
Un conte de Noël	32

Les cours de rattrapage

C'était un beau jour de printemps, je marchais tranquillement dans la rue chauffé par les premiers rayons de l'après midi. Comme tout bon universitaire je ne possédais pas un centime, j'avais donc accepté temporairement un travail de répétiteur pour jeunes lycéens. Les mathématiques et sciences en général n'avaient plus de secrets pour moi et tenter d'y intéresser les jeunes en difficulté me semblait un challenge à ma portée.

C'est ainsi que je me rendais chez ma première élève ; sa mère m'avait appelé la veille car elle désespérait à l'approche des examens ; Florence risquait d'échouer son année si elle n'élevait pas rapidement son niveau en math et physique. Je sonnais à la porte, la mère m'ouvrit :

- Ah, voici le charmant jeune homme dont je t'ai parlé. Bonjour comment allez vous ? Florence tu peux descendre s'il te plaît ?

Je lui répondis calmement et un peu gêné par tant d'enthousiasme. J'observais autour de moi, l'endroit semblait spacieux et assez luxueux pour un appartement. L'argent ne semblait pas être un problème pour eux, cela s'annonçait bien...

Florence finit par descendre. Elle aussi semblait gênée et je sentais qu'elle n'avait pas du avoir son mot à dire quand à ma venue. A contrecœur elle me montra le chemin vers sa chambre ; je montai les escaliers du duplex suivit de près par sa mère.

- Voilà, vous pouvez vous installer là pour travailler. J'espère que vous pourrez aider ma fille mais attention avec elle, c'est une vraie tête de mule.

- Maman, arrête ça !

- Vous voyez ! Bon, et bien, je vous laisse...

- Ah, je peux plus la supporter ! me dit Florence d'un ton irrité.

Je lui dis que je compatissais car j'avais vaguement connu ça étant plus jeune. Je lui posai quelques questions afin de la mettre en confiance. Elle se calma assez vite et devint presque souriante. J'appris qu'elle avait 18 ans, qu'elle ne supportait pas les maths ni la plupart des gens de sa classe. Derrière ses lunettes elle avait l'air d'une fille timide et réservée et je sentis qu'une certaine peur de s'affirmer devait lui gâcher une partie de sa vie sociale. Je la trouvais néanmoins mignonne avec ses long cheveux noirs, ses yeux pétillants, son nez fin sur lequel pointait quelques taches de rousseur, sa petite bouche, ses jeunes seins, sa taille serrée, son cul ferme qui ne lui donnait pas encore tout à fait la largeur d'une femme adulte...

Je lui demandais ce qui lui posait le plus de problème et nous partîmes sur une longue explication sur les nombres complexes. A mon grand étonnement je réussis à l'intéresser un peu en lui expliquant qu'il s'agissait en quelques sortes d'un calcul en deux dimensions et que l'on pouvait faire un rapport direct avec la réalité.

- Je n'avais jamais vu les choses de cette manière là ! Me confia-t-elle. Ce n'est pas si dur que ça...

Et en effet après cela elle me résolut deux exercices de manière quasi parfaite.

Cette fille, me dis-je, était loin d'être bête.

- Je ne comprends pas pourquoi tu as d'aussi mauvaises notes. Tu as pourtant une logique hors du commun !

- Je ne sais pas, me dit elle, je ne sais jamais trop ou les profs veulent en venir. Et je n'aime pas l'ambiance du lycée en général...

- Qu'est ce qui ne va pas ?

Elle me dit qu'elle complexait beaucoup, en particulier sur son physique, elle se trouvait trop maigre.

- Tu es très belle lui dis-je, tu as beaucoup de charme.

Je lui expliquais qu'à son âge beaucoup de filles ne se rendaient pas encore vraiment compte de leur pouvoir de séduction, qu'elles faisaient une fixation sur leur image. Ce qu'il lui fallait c'était prendre confiance en elle.

- Comment pourrais-je ? Je n'ai jamais eu de petit ami, je n'ai encore jamais...

Pendant qu'elle me parlait j'étais comme hypnotisé par ses yeux noirs et je m'étais à peine aperçu que son visage s'approchait du mien.

- J'amène le goûter !

Mon sang ne fit qu'un seul tour et je me rendis compte que j'avais frôlé une grave faute professionnelle quand la mère de Florence fit irruption dans la pièce.

- L'heure est terminée ! Alors, vous avez bien travaillé ?

- Ca s'est plutôt bien passé ! lui dis-je d'un air que je m'efforçais de rendre sérieux et détaché.

- C'est vrai maman, c'est un bon professeur.

Sa mère semblait plutôt étonnée.

- Bien, alors nous vous attendons dans deux jours. 14h ça vous ira ?

- Sans problème !

Je leur fis mes adieux et rentrai chez moi. Le soir j'eus du mal à m'endormir, repensant à la troublante Florence et à son potentiel intellectuel et sexuel encore non révélés. Je me sentais proche d'elle ; d'une manière ou d'une autre il me semblait avoir traversé le même genre d'épreuves plus tôt dans ma vie.

Je ne fut rarement aussi ponctuel que ce deuxième jour où j'avais rendez vous avec mon élève personnelle aléatoirement attribuée comme l'appelait l'association de rattrapage dont je faisais nouvellement partie. A nouveau la mère m'ouvrit pleine d'enthousiasme. Elle me dit qu'elle partait à l'instant au travail et que je n'avais qu'à monter.

Je montais donc et trouvai la porte entrouverte, il n'y avait personne. Je m'installai auprès du bureau. Seul un bruit provenait de la salle de bain, et d'après ce que j'avais compris Florence vivait seule avec sa mère. J'entendis ses bruits de pas légers sur la moquette qui s'approchaient, elle passa la porte de la chambre.

- Ah tu es déjà là ! Me dit elle souriante

Apparemment elle sortait de la douche. Elle portait une minijupe légère en coton, un t-shirt blanc et un linge sur la tête qui enveloppait ses cheveux.

- Je viens de rentrer de mon cours de natation. Attends, je me sèche les cheveux et j'arrive.

Pendant qu'elle s'affairait je ne pouvais m'empêcher de caresser du regard ses jambes, ses cuisses accueillantes.

« Qu'est ce que tu fais ? » me dis je « reprend toi ou tu vas avoir des problèmes ! » Mais alors qu'elle me contournait et se penchait par-dessus mon dos pour attraper un de ses cahiers elle perdit l'équilibre et me fit tomber de ma chaise. Nous nous retrouvâmes par terre, face à face, elle était sur moi.

-Euh, je...

Mais je n'eus pas le temps de finir ma phrase que déjà ses lèvres sucrées se mêlaient aux miennes.

Ceci fit cesser mes dernières pensées rationnelles. Je l'étreins pendant un long instant, la désirant, avide de goûter son innocence, avant de la relâcher.

- Excuse moi, je...

Il y eut quelques instants de silence. Au loin on entendait chanter les oisillons.

- Non, c'est moi, me dit elle en rougissant, je n'aurai pas du...

mais à peine avait elle fini sa phrase qu'elle me sauta dessus de plus belle. Cette fois c'était trop tard. Toute ma volonté avait disparu, d'ailleurs en avais-je eu à un quelconque moment ?

Tout en l'embrassant vigoureusement je caressais ses jambes douces en remontant de plus en plus. Je sentais son poul s'accélérer, ses baisers étaient mêlés de respirations chaudes et rapides. En aventurier, j'explorais de mes mains les grandes étendues vierges de sa peau. En me rapprochant de sa culotte humide je provoquai chez elle quelques gestes nerveux d'excitation.

- J'ai peur, me confia-t-elle.

- Laisse toi aller, lui dis-je, tout ira bien.

Et j'entrepris de lui lécher tout le corps. De sa bouche je partis vers ses oreilles, descendit vers son cou, je lui enlevai son t-shirt, lui léchai ses petits seins raidis, lui mordillait les tétons, descendant sur son ventre, remontant sur son dos et sa nuque, redescendant dans le creux de ses reins, lui mordant les fesses, descendant le long de ses cuisses, remontant par l'intérieur de ses jambes, lui tirant sa petite culotte jusqu'à l'enlever avec mes dents, remontant une nouvelle fois. Quand ma langue entra en contact avec son clitoris je la sentis tressaillir à nouveau comme traversée par une décharge électrique. Tout en m'aidant de mes doigts je commençais à lui lécher tendrement le clitoris, rentrant un peu dans son vagin serré, lui mordillant l'intérieur des cuisses et revenant de manière plus rigoureuses. Je devais la tenir fermement par les fesses car elle s'agitait maintenant de manière incontrôlée tout en poussant de petits gémissements. Au fur et à mesure je parvenais à glisser mes doigts de plus en plus profond, jusqu'à lui tirer quelques cris bien affirmés. Elle semblait partir de plus en plus quand elle se raidit dans un orgasme en poussant un cri étouffé. Elle faillit m'étrangler entre ses cuisses avant de retomber par terre à moitié comateuse.

-aaaahhhh...je sais plus où je suis, j'avais jamais ressenti ça...

Je la laissais reprendre ses esprits, mais j'étais en même temps trop excité. Peu après je la vis se relever et glisser sa main dans mon pantalon. Elle commença à me branler doucement. Elle ouvrit mon pantalon et en tira mon sexe raidi de désir. Sans trop hésiter elle se mit à genou et le prit dans sa bouche. Elle l'aspirait, faisant

tourner sa langue autour de mon gland, avant de me sucer frénétiquement de haut en bas et de bas en haut. Elle s'y prenait plutôt bien ; jamais je ne sentis ses dents. Mais à force cela devenait trop, je mourrais d'envie de la prendre sauvagement mais je savais que je ne pouvais pas la brusquer. Je la tirais vers moi, l'allongeais sur le bureau en renversant livres cahiers crayons et lui fit comprendre que le moment était venu.

- Oh oui, vas y, s'il te plait.

Par chance elle était très excitée, son vagin était parfaitement lubrifié et dilaté autant qu'il pouvait l'être. Je commençais donc à la pénétrer doucement, tout en plongeant mes yeux dans les siens. Au fur et à mesure que j'avancais elle poussait des petits cris de douleur, mais sentant que le plaisir prenait le dessus je continuais jusqu'à atteindre le bout. Quelques doux allers retours plus tard le passage devenait praticable, je passais ses jambes au dessus de mes épaules et commençai à la secouer en règle. Peu à peu je perdais le contrôle que j'avais du appliquer jusque là, je la défonçai et ses cris résonnaient dans tout l'appartement. Son regard était devenu sauvage.

Après un moment je pris ses jambes et la retournai de manière à ce qu'elle soit à plat ventre sur le bureau, les fesses sur le rebord. Je recommençais à la prendre fermement. Sa timidité passée, elle m'en demandait encore, et encore...

A force de rebondir sur ses fesses je ne pu tenir plus. Elle semblait être prise d'un nouvel orgasme, j'en profitais pour me décharger en elle en de derniers coups violents de ma part et cris de la sienne. Cette apothéose indescriptible dura un bon moment, après quoi nous tombâmes essoufflés sur ce bureau en bois, lieu privilégié d'éducation pour la jeune Florence.

- Merci pour tout ! me susurra elle beaucoup plus tard en m'embrassant sur la joue.

Sa mère allait bientôt rentrer du travail, je devais m'en aller au plus vite. Nous nous revîmes souvent jusqu'à la fin de l'année, mêlant sexe et mathématiques. Florence eut son bac. Elle devint également une partenaire sexuelle hors du commun. Quand à moi, je repartais vers de nouvelles aventures...

Laetizia

Par une belle journée de début de printemps je me rendais chez mon ami Paolo qui habitait dans le quartier espagnol de Genève pour travailler sur un projet pour l'école. Tout en humant l'odeur du jasmin je me frayais un chemin dans ces rues étroites. J'étais déjà venu quelques fois ; Paolo vivait dans un de ces vieux immeubles avec une lourde porte en fonte rouillée. Regardant les noms sur l'interphone nouvellement installé je jetai un timide coup d'œil sur le nom des gens qui vivaient dans l'appartement d'à côté au sixième étage ; c'était la demeure de Laetizia, une véritable bombe latine... Elle fréquentait le même établissement scolaire que nous mais je ne lui avais jamais parlé, je me contentais de la regarder passer ; ses longues jambes descendant de sa jupe et son cul qui se déplaçait au rythme de sa démarche chaloupée me rendaient fou, il arrivait que je doive aller me passer la tête sous le robinet d'eau froide avant de pouvoir suivre mes cours de manière convenable. En outre parfois je l'entendais quand elle délirait avec ses copines ; elle avait un rire clair et sonore presque indécent qui montrait qu'elle adorait exprimer ses émotions.. Quand j'ai appris qu'elle vivait la porte en face de chez Paolo j'ai halluciné, il ne m'en avait jamais parlé le con. En plus il se la jouait genre «ouais je la connais, et alors ? » style il s'en foutait complètement. Pas possible, à mon avis c'est parce qu'il n'était arrivé à rien avec elle qu'il faisait le gars détaché, ou alors il devait être homosexuel...

Nous travaillâmes toute l'après midi sur cette recherche de mathématiques complètement inutile imposée par notre professeur M. Fleuri qui en tant que rare survivant de l'époque disco (sa coupe façon Jackson five était quand même bien dégarnie depuis le temps) enseignait d'une manière des plus funky. J'avais énormément de mal à me concentrer en pensant que derrière le mur de la cuisine se trouvait la plus chaude des filles de l'école qui à l'instant même était peut être nue et s'en allait prendre une douche... Heureusement Paolo était un grand travailleur et pour ma part j'avais parfois des éclairs d'intelligence, nous parvînmes finalement à terminer le rapport avant la nuit. J'aurais aimé aller boire un verre en ville pour fêter ça mais il prétextait avoir d'autres travaux à terminer. Je lui dis qu'il finirait par se tuer à être aussi appliqué pour des choses qui n'en valaient pas tant la peine que ça mais devant sa volonté je finis par lâcher prise, dommage mais je trouverais bien quelqu'un d'autre pour m'accompagner.

- Tu n'as qu'à y aller avec Laetizia ! me dit il pour me narguer. Peut être que tu vas la croiser en descendant !

- Fermes là ! lui dis-je énervé, tout en espérant qu'il aie raison.

Je quittais donc mon ami, il ferma la porte et je me retournai pour soudain me noyer dans un regard bleu comme l'océan ; Laetizia venait juste de sortir de chez elle.

- Euuuuuuhh.... salut....

Je fus tellement surpris que je dû vraiment avoir l'air du dernier des imbéciles, immobile, la langue pendante.

A ma surprise elle me fit un grand sourire qui illumina son visage légèrement bronzé, ses cheveux fins aux reflets d'or flottaient au dessus de son décolleté plongeant.

- Salut Juan !

Mon dieu elle connaissait mon nom ! Je fus parcouru d'un frisson, mon cœur battait la chamade. Assez maladroitement j'ouvris la grille de l'ascenseur et les vieilles portes en bois pour la laisser passer.

- Merci !

Elle passa devant moi d'une manière des plus indécentes. Les effluves de son parfum vinrent me chatouiller les narines.

Dans l'ascenseur j'étais tellement tendu que je n'osais plus respirer. Je sentais l'érection me gagner je tentais de lutter contre en pensant à autre chose mais impossible, l'aura sexuel qui émanait d'elle était impossible à masquer. Je ne respirais plus et forcément mon cœur finit par s'arrêter.

- Oh non, qu'est ce qui se passe ?

Là je me rendis compte que c'est l'ascenseur en fait qui venait de se bloquer brusquement. Seul la lumière du jour filtrait en haut par la seule vitre de la cabine.

- Ca doit être une panne de courant ! dis-je et étrangement je me sentais moins tendu, quelque part en la voyant paniquer pour si peu je sentais que je reprenais le contrôle de la situation.

Mais ça ne dura pas longtemps, appuyant sur le bouton d'alarme je me dis que j'étais le plus grand abruti de la terre de ne pas avoir attendu un peu. Je me sentis encore plus bête en me rendant compte que ledit bouton ne fonctionnait évidemment pas.

- Qu'est ce qu'on fait ? me demanda-t-elle d'un air désespéré.

Mais je me rendis compte que cette détresse était feinte. Elle était devant moi, regardant la porte, faisant mine de vouloir que je la rassure. Sans trop réfléchir je m'approchais de son dos et lui enserrait la taille d'une main. Je me dis que quand ma seconde main qui s'approchait maintenant de sa cuisse la frôlerait elle se déciderait à me donner enfin la gifle que je méritais, tel ne fût pas le cas. Mes doigts remontèrent lentement le long de sa peau jusqu'à soulever sa jupe et quand ils entrèrent en contact avec le bord de sa petite culotte elle prit une grande respiration involontaire tout en offrant son cou à mes lèvres. Tout en la léchant je passait délicatement la tranche de ma main entre ses cuisses, je sentais son string de coton rose s'humecter peu à peu. Mon excitation depuis que j'avais croisé son regard était trop forte et ne me demandant plus comment un tel miracle était en train de m'arriver je la mordis tout en lui empoignant la fesse. Elle se retourna et, s'appuyant contre la paroi, Laetizia me tira vers elle pour m'embrasser sauvagement. Elle me caressa le sexe à travers le pantalon qui à force devenait vraiment trop étroit. Je descendis à nouveau vers son cou pour gentiment continuer vers son décolleté. Elle ne semblait pas avoir de soutien

gorge, j'eus confirmation en lui enlevant son haut léger de soie, libérant ses seins généreux. Surexcité je les goûtai, les léchai d'abord pour me mettre à les manger littéralement, m'aidant de mes mains, je m'immergeais entre eux et j'aurais pu m'y blottir ainsi longtemps si le désir ne me pressait vers d'autres horizons. Je les léchai entièrement pour converger vers les tétons, tournant autour et les mordillant. Elle respirait très fortement et quand je lui enlevai sa petite culotte avec mes dents pour aborder son intimité elle se mit à gémir sans aucun complexe vis à vis des gens qui auraient pu se trouver dans l'allée. M'amusant de ma langue avec son clitoris je caressai ses lèvres gonflées du bout des doigts y pénétrant petit à petit. Elle avait remonté une jambe et passait ses ongles dans mes cheveux tout en levant la tête au ciel. Elle criait presque maintenant que mes doigts avaient pénétré son vagin. Avec ma langue je me mis à l'explorer de façon rythmée, descendant et remontant, faisant des détours sur ses cuisses ou ses fesses. Elle commençait à trembler, à ne plus contrôler son plaisir. Elle me repoussa alors contre l'autre mur et tout en m'immobilisant descendit vers ma ceinture. Le courant n'était toujours pas revenu, je nageais en plein rêve. A genoux devant moi elle ouvrit mon pantalon et en tira mon sexe tendu, commença à le branler. Elle me donnait juste quelques coups de langues pour me faire languir et quand je crus devenir fou elle se décida à me prendre dans sa bouche chaude et humide, goulûment, et à me sucer entre ses lèvres pulpeuses. Je passai ma main dans ses longs cheveux électriques, l'accompagnant dans ses allées et venues tandis qu'elle me pompait ardemment. Ce fût vraiment trop bon et arrivant au stade où je risquais de craquer prématurément si je la laissais faire encore je la tirai à mon tour dans ma direction et la retournai contre la paroi. Elle inclina sa croupe chaude, j'y laissai filer mes doigts un instant avant de remonter sa jupe et ne pouvant guère plus patienter je la pénétrai sans mal jusqu'au fond de son vagin accueillant. Je sentis un soulagement qui repoussa la sensation que j'avais depuis le début à savoir une explosion imminente pour maintenant goûter au plaisir ultime d'aller et venir à l'intérieur de Laetizia et de transformer mon désir en son plaisir. J'agrippai ses seins et me mis à la baiser avec ardeur, rebondissant gaiement sur ses fesses fermes. La cage en bois grinçait, tanguait, je crus vaguement percevoir des voix de personnes extérieures mais je n'entendis très vite autre chose que la coquine en transe dont la cyprine me coulait le long des cuisses. Ses cris me plongeaient dans une profonde extase, nous montions tous deux vers les sommets de l'orgasme. J'embrassais tantôt sa nuque, tantôt sa bouche quand elle se tournait et me regardait de ses yeux de chienne possédée par le plaisir. J'observai la cambrure de son dos jusqu'aux fesses qu'elle m'avait confiées, je n'aurais jamais pensé qu'elle pu désirer ainsi mes caresses et jouir à ce point de mon corps. Au sommet de mon exaltation je finis par jouir moi-même, par remplir cette fille et son corps parfait de tout le désir qu'elle m'avait fait monter ; perdant le contrôle un instant je poussais un cri rauque que j'eus moi-même du mal à percevoir entre les gémissements de Laetizia...

Sans crier gare l'ascenseur se remit en marche et fit céder mes jambes chancelantes ; je tombais et emportait la coquine avec moi. Alors que nous

tremblions encore sous l'effet de l'orgasme nous fûmes forcés de nous réveiller comme sous l'effet d'une douche froide ; jamais je ne me rhabillai aussi vite. Heureusement ces vieux ascenseurs étaient très lents et nous fûmes presque présentables quand nous atteignîmes le rez de chaussé. Dans un état d'euphorie nous saluâmes une vieille qui venait d'entrer dans l'allée et qui heureusement n'avais donc rien entendu avant de sortir précipitamment. Nous nous dîmes au revoir de manière distraite tout en s'éloignant rapidement avant d'être découverts. Pour moi cela ne posait pas tant de problèmes mais elle vivait quand même là.

Je restai dans cet état de béatitude tout la journée et les jours qui suivirent. C'était le week-end passé. J'ai hâte de la revoir ; je me demande quelle sera sa réaction. Je vous tiendrai au courant.

Mlle Roulin

C'était le milieu de l'été. Je venais de terminer le livre que Mlle Roulin, la remplaçante de français que nous avions eu pendant 3 mois à la fin de l'année, m'avait prêté. Je me rappelais d'elle comme une jeune femme (la trentaine) dynamique et adepte de l'éducation moderne mais possédant néanmoins une certaine autorité naturelle. Sans être vraiment belle elle avait un espèce de charme sauvage qui à l'époque avait fait fantasmer nombre de mes comparses ce qui avait le don d'énervier les filles de la classe. Suite à un atelier d'écriture de science fiction elle avait noté chez moi un certain talent et m'avait confié une bible de plus de 1000 pages sur le sujet.

Tout en me remémorant certaines anecdotes je cherchai dans l'annuaire pour voir si je pouvais trouver où elle habitait. Elle vivait dans le même quartier et par chance je pu localiser où était son appartement ; à 15 minutes de chez moi. Je sorti donc. C'était le début de l'après midi et le soleil tapait très fort.

« Après avoir réglé cette histoire j'irais retrouver mes potes à la piscine. Avec un peu de chance les autre coquines seront là » me dis je.

C'est en sueur que j'arrivai derrière la porte de Mlle Roulin. J'avais déjà pensé à tout ce que j'allais lui dire, sur les passages que j'avais appréciés et l'interprétation que j'en tirais. Je sonnai. J'entendis des bruits derrière la porte, puis de l'agitation, des tiroirs qui s'ouvraient et se refermaient, le tout pendant près de 5 minutes quand la porte s'ouvrit soudain.

D'un seul coup tout mon argumentaire s'était échappé de mon esprit. La vision de mon ancienne remplaçante vêtue d'un bikini vert minimaliste me fit un moment oublier ce que j'étais venu faire par là. Elle était comme dans mon souvenir assez musclée tout en restant très féminine de par ses seins généreux et ses hanches solides. Elle rougissait un peu, mais certainement pas autant que moi.

- Tiens, salut ! Excuse moi, ce n'est pas toi que je pensais voir arriver...

Et j'en déduis qu'elle devait être nue au moment où j'avais sonné, bronzant sur la terrasse en attendant je ne sais quel amant lubrique.

- Ah, tu m'as rapporté mon livre, c'est gentil de ta part ! Me dit elle en retrouvant son assurance.

- Alors tu as aimé ?

- Euh... oui... Lui dis-je, bégayant, la regardant d'un air bête.

- Tu es sûr que ça va ? me demanda t'elle d'un air soucieux typique des institutrices, je crois que le soleil t'a tapé sur la tête ! Entre te rafraîchir un moment avant de repartir...

-Euh... D'accord...

Je la suivis dans un salon aux canapés verts et m'assis à la table en me faisant tout petit. Elle m'apporta un thé glacé que je bu d'un trait. Après un mal de crâne épouvantable du au mélange chaud-froid je retrouvais peu à peu mes esprits.

- Ca va mieux non ?

- Je crois oui.

Tout en essayant de ne pas trop la regarder je lui contai mes impressions vis-à-vis du livre.

- Je serais vraiment content quand j'arriverais à écrire quelque chose de ce niveau, conclus-je.

- Oh mais ça devrait venir. Tu as déjà le talent et la sensibilité, ce qui te manques c'est juste un peu d'expérience... dit elle tout en me passant la main dans les cheveux.

Un frisson électrique me traversa le corps depuis le sommet du crâne jusqu'au bout du gland.

- Des émotions fortes, des sensations extrêmes ! De là tu tireras ta meilleure inspiration !

Je me sentais à nouveau gêné, je me disais qu'étant donné mes habits estivaux j'aurais énormément de mal à lui cacher l'érection fatale qui m'avait gagnée.

- Tu m'excuses deux minutes, je vais me changer... Coupa t'elle soudain.

Je luttai toujours contre l'érection mais c'était cause perdue. Je me dis que stratégiquement je serai mieux dans le grand canapé mou. Je m'y installai et observai par la fenêtre pour me changer les idées.

Je n'entendis même pas le bruit de pas derrière moi quand soudain la main de Mlle Roulin me saisit violemment par la queue.

- Je t'ai eu ! Tu n'as pas honte de bander ainsi devant une de tes professeurs ? Me demanda t'elle d'un ton sévère.

-Euh... dis je complètement désemparé.

- Je rigole ! me susurra t'elle. Alors, voyons comment mon petit prodige se débrouille avec les femmes...

Je restai paralysé un moment. Elle me regarda d'un air mi navré mi amusé et je me rendis compte qu'elle était complètement nue.

- Allons, ce n'est pas la première fois que tu te retrouves dans cette situation, non ? Quoique ce n'est pas une de ces petites putes de lycée qui t'aurais appris quoi que ce soit, elles ne savent même pas comment prendre leur propre plaisir...

Bien que je n'approuvais pas elle voyait juste. L'excitation m'avait gagné, mais je ne me sentais pas sûr de moi ; il y avait une différence entre baiser une petite coquine de l'école dans un champ le soir et devoir m'occuper de cette « vieille » de 30 ans dans cet appartement grand standing.

Elle me grimpa dessus et je m'enfonçais dans le canapé sous nos deux poids.

Elle commença à frotter sa chatte sur mon short tout en ramenant ma tête vers ses seins.

- Touche les, frotte les, lèche les, suce les, et surtout prend le temps de la gourmandise ! Ne soit pas pressé de me défoncer, apprécie chacune des phases jusqu'à ce que le désir te pousse ailleurs...

Mais je n'étais poussé nul part. Les hormones de plaisir qui débordaient de ma tête logée entre ses deux seins mêlées à ses coups de chatte me faisaient perdre

toute volonté propre. J'aurais même à force pu atteindre l'éjaculation de cette manière. Elle dû le sentir car elle m'arrêta :

- Allons, égoïste, prend le temps de me donner du plaisir avant de te laisser aller. Après m'avoir enlevé mes habits elle rapprocha sa chatte humide de ma figure et s'accroupit ainsi sur moi. J'étais un peu effrayé de part mon manque d'expérience en la matière mais je me prenais au jeu. Je me mis à la lécher ardemment.

-Aaah, oui c'est bien. Attarde toi plus sur le clitoris, suce le, mordille le. Je m'exécutais tout en m'aidant de mes doigts pour lui explorer la chatte. Je m'étonnais de la facilité avec laquelle je pénétrais dans son orifice et de la quantité de cyprine qui en coulait.

Elle commença à s'exciter vraiment, empoignant ses seins et s'agitant au dessus de moi dans des mouvements circulaires :

-Continues, ne t'arrêtes pas !

Sa sauvagerie était contagieuse. Je me mis à la branler plus ardemment. Soudain ma main glissa et je lui pénétrais involontairement l'anus. J'allais m'excuser mais elle m'en dissuada :

Oh oui ! Vas y, fourre moi le cul !

Cette impression de violer un interdit fit encore monter d'un cran la violence qui m'emplissait. En un instant je me glissai pour passer derrière elle et la renverser en avant. Elle s'enfonçait dans le canapé, seul son cul était levé bien haut devant moi. Libéré de mes inhibitions, je goûtai à la nouvelle sensation incroyable de lui pénétrer l'anus. L'endroit était exigu, et pourtant il m'aspirait tout entier. Je me mis à la limer ; à chaque passage je sentais son cul qui me serrait sur toute la longueur, j'avais plus que jamais la sensation de la remplir, de la maîtriser, de la défoncer. Reprenant de plus belle je goûtais à cette sensation de puissance, et malgré qu'elle avait la tête à moitié enfoncée dans le canapé on devait entendre ses cris jusqu'au sous sol. J'avais envie qu'on l'entende, j'eus une pensée furtive pour les gens de ma classe et la tête qu'ils feraient s'ils savaient mais je préférais me concentrer à nouveau sur le moment présent et cette chiennasse qui s'agitait sous mes coups de bitte.

Je ne pu évidemment pas supporter ces sensations infiniment et l'éjaculation me saisit comme par surprise, tant et si bien qu'elle me fit sortir. En un cri qui me surpris moi-même je lui éjaculai sur le cul, sur le dos, les cuisses, le canapé, et même sur la figure quand elle se retourna pour profiter des dernières gouttes. J'aurais pu sombrer dans un profond sommeil mais elle ne me laissa pas le temps de reprendre mes esprits :

- Aie, mon rendez vous va bientôt arriver ! Vite rhabille toi. Ah, le canapé, c'est une catastrophe !

Je me fis limite mettre à la porte mais j'eus droit à un baiser langoureux.

- C'était très bien ! Je pense qu'avec de l'entraînement tu deviendras un amant redoutable ! Me dit elle de sa bonne humeur naturelle.

Sans trop comprendre encore ce qui s'était passé je descendais les escaliers comme sur un nuage. Dans l'allée en bas je croisai un type d'une quarantaine d'années à l'air louche.

- Bonjour Monsieur !

- Bonjour jeune homme ! me répondit-il.

Je sortis, amusé par cette situation et retrouvant mon insouciance estivale. Le soleil était encore loin d'aller se coucher, et la piscine m'attendait.

Les vendanges

C'était à la mi septembre, le soleil ardent jaunissait peu à peu les plants de blé autour du petit chemin d'herbe que je parcourais, pressait avec force sur mon la peau tannée de mon torse dénudé. Pas un souffle de vent n'était perceptible. Je m'en allais, le cœur léger, vers la vigne du vieux père François qui chaque été engageait des « bons gaillards de la cité » pour aider aux champs. Travailler la terre à la force de mes bras, nu, sous le soleil me plongeait dans une insouciance naturelle, un retour à la nature et à l'innocence.

Le travail au champ étant terminé j'avais promis au père de rester deux semaines de plus pour aider aux vendanges. Arrivé tôt ce matin là je pu faire la connaissance d'autre jeunes membres du village, dont Sophie et Melissa, deux charmantes créatures d'à peine mon âge dont le souffle bouillonnant de vie pressait fort contre la chemise de coton qui en constituait le seul rempart. Tel une tribu primitive dans le jardin d'Eden nous nous mîmes vite au travail, pendant que certaines femmes sans âge chantaient de douces mélodies, accompagnées par les enfants du village, nous autres jeunes gens étions monté au plus haut de la pente pour y cueillir les grappes gorgées de lumière. Ma main soupesait les fruits généreux tandis que je les détachais délicatement, dans ma bouche la rugosité de leur enveloppe laissait place à un nectar sucré, légèrement aigre, qui m'empêchait de sombrer totalement dans une douce béatitude.

La vigne s'épanouissant sur plusieurs hectares il n'y eût à la fin de la matinée, dans l'étendue de verdure qui me portait, d'autre être vivant que la douce Melissa cueillant les ceps de ma rangée et progressant dans ma direction.

Distrait par le chant des oiseaux et l'éternité je ne vis pas immédiatement que ma main, modeluse artistique de la nature, avait frôlé sa consœur et s'apprêtait à cueillir d'autres fruits. Mes yeux plongés dans le regard de Melissa, cette autre architecte éclairée de la nature, y lisait l'envie réciproque d'exercer une créativité nouvelle. Sans un mot sa main porta le bien que nous tenions tous deux à mes lèvres avant d'y mêler les siennes. Avides d'exister nous mordions à pleine dent, laissant couler l'ambrosie le long du parcours sinueux de notre peau dorée. Suivant naturellement cette rivière, loin de tous les interdits de l'absurde société maintenant si loin, j'arrivais dans un creux formant un lac. J'y bu longuement tel un animal assoiffé rencontrant une oasis providentielles. Ma langue humide parcouru les vallons environnants, désireuse d'en connaître chaque contour. Allongé dans le long couloir, me mêlant à la terre nourricière, je poursuivais mon exploration aventureuse tandis que la douce murmurant innocemment s'emparait de mon intime vigueur, épaississant mon désir.

Débarrassés de nos vains costumes d'êtres civilisés nos caresses n'eurent plus de limite ; frôlant les pourtours d'une âtre brûlante et me rapprochant du centre de ce tourbillon j'y plongeai finalement tel un plongeur intrépide, provoquant des remous semblant atteindre le fond de cette grotte sous marine sans fin. Melissa, qui m'enveloppait de ses lèvres chaudes, fit soudain disparaître la gravité. La terre disparaissait, nous flottions dans l'espace infini où nos enveloppes

inachevées allaient reprendre leur forme originelle, connectées tour à tour par notre regard, notre bouche, nos doigts enlacés et nos intimités parfaitement complémentaires. La chaleur et le plaisir passaient librement de l'un à l'autre, la nature entière célébrait cette union tandis que la vigueur offerte par la nature me poussait à l'aimer de plus en plus fort. Bientôt la discrétion ne fût plus, l'émotion devenait trop pressante pour notre simple corps et notre étreinte sauvage se mit à déteindre sur le monde environnant. Elle était mienne, je la prenais, comblais ses envies inavouées. De mes mains j'épousais toutes ses courbes, faisait frémir sa peau douce et légèrement sucrée. Ma peau sèche ceignant mes muscles tendus contrastait avec la générosité de ses formes, le moelleux de sa croupe amortissait ma fermeté. Ses entrailles avides m'enserraient étroitement, m'aspiraient, insatiables.

L'orgasme nous pris par surprise, un éclair parcouru notre regard, un bref instant nous voyions entièrement clair l'un dans l'autre, partageant nos pensées et puis à la fin de cet élan vertigineux nous nous retrouvions soudain sur le sol, baignant dans le jus de raisin et le jus de l'amour. Juste à temps pour entendre les appels lointains et légèrement inquiets de nos congénères.

Toujours aussi innocemment nous nous débarrassâmes des branches et de la terre qui avait remplacé nos vêtements, puis nous nous dirigeâmes, l'âme légère, vers la table où était servi le repas.

Chalet

Cet hiver j'ai passé mes vacances dans le chalet de Dani, un pote métissé sri lankais qui comme moi est un passionné sexuel et également mon seul réel concurrent dans la course aux femmes que nous nous sommes lancé. Tel les blues brothers nous sommes en mission pour le seigneur, notre devoir sacré est de répandre le plaisir et l'harmonie de part le monde à une exception près : en effet la question devient souvent délicate quand il s'agit de l'une de nos sœurs respectives. Aucun de nous n'oserait briser cette règle par peur pour sa vie, mais il est évident que cet interdit amplifie encore le fantasme, d'autant que contrairement à moi Dani a non pas une sœur mais deux ! Ces deux coquines répondant aux doux noms de Noémie et Zubida étaient justement comme par coïncidence présentes lors de ce séjour hivernal.

Et donc un beau matin nous nous levâmes comme à l'accoutumée au coucher du soleil vers 17h, ayant à peine le temps de voir descendre l'astre du jour dans la vallée. Emergeant de mes couvertures l'esprit encore embrumé par la tequila de la veille j'entrepris de descendre les vieux escaliers en bois. La réalité et mon sens de l'orientation me revenant peu à peu à mesure que je parcourais les marches grinçantes auxquelles était négligemment attachée ma vie je fus intrigué par le calme qui régnait dans cette immense cabane. Il semblait assez improbable que je sois le premier à tenter de rentabiliser cette énième journée par une quelconque activité d'illumination artistique allongé sur le sofa ou de luge suicidaire dans les bois entre les pierres et les robinets à vache. Mes yeux durent longuement s'habituer à l'aveuglante lumière et c'est en heurtant la porte de la cuisine que j'aperçus Zubida allongée sur ledit sofa lisant un magazine à haut contenu intellectuel telle la parfaite étudiante en lettre qu'elle fut un temps.

- Ah c'est le moment ! Les autres sont partis au Farinet régler leur affaire...

Bien dormi ? C'est cool tu vas pouvoir m'aider à allumer le feu !

Tout en tentant mais un peu tard de masquer mon érection matinale je décodai phrase après phrase l'étrange langage de la jeune nymphe qui était ainsi allongée dans l'âtre accueillante du salon. Donc Dani et Sebastos, un de nos potes grecs qui squattait également l'endroit, étaient monté au village dans le seul café disposant d'une connexion internet afin d'assouvir leur addiction numérique. Etant donné que tous les autres ne montaient que le lendemain je me retrouvai en fait seul dans ce lieu isolé avec les deux coquines. Je n'avais à ce moment précis pas encore pris conscience de la portée de cette révélation.

- Grmblblbl... ah oui le feu.. remarquai-je de manière très convaincue.

- Réveille-toiiiiiiiiiiiiiii !

La grande sœur de Dani qui une fraction de secondes avant lisait tranquillement m'agressait violemment avec des coussins trouvés ça et là. Un coup à la figure m'envoya valser à travers la pièce.

- Mmmm tu n'aurais pas dû faire ça !

Retrouvant d'un seul coup mon énergie je contrattaquais violemment. J'aurais du me méfier de ces filles là ; la grande comme la petite sœur se comportaient

parfois de manière complètement hystérique. Néanmoins chez Noémie la plus jeune cela se manifestait plus de manière orale, Zubida était d'habitude plus calme et mystérieuse, ce qui la rendait encore plus dangereuse. Esquivant ses attaques effrénées je tentai de lui porter un de mes coups secrets qu'elle esquivait difficilement. Alors que je préparai une deuxième attaque elle me surprit en me sautant dans les jambes, me faisant trébucher à deux doigts de la cheminée. Nous roulâmes sur le tapis, chacun tentant d'immobiliser l'autre jusqu'à ce qu'elle se retrouve à califourchon sur moi, serrant de toute la force de ses cuisses.

Nous nous regardâmes bêtement un moment. Elle paraissait troublée. Je l'étais encore plus par cette déesse de 27 ans accroupie sur moi. Je crû un instant que la chose dégénérerait quand nous entendîmes l'escalier grincer ; cela devait être Noémie qui se levait à son tour.

- Euh... la cheminée... dit Zubida avec confusion.
- Oui, oui, le feu ! dis-je empressé et nous nous levâmes précipitamment afin de préparer le seul moyen de réchauffer ce vieux chalet perdu dans les mélèzes.
- Grmlblbl salut... Marmonna Noémie qui était âgée d'à peine un an de moins que moi, soit 22 ans. Mvais prendre une douche.

Et elle se traîna jusqu'à la salle de bain manquant de peu de se prendre la porte de la cuisine en pleine figure comme moi quelque peu auparavant.

Noémie partie, sa sœur et moi étions encore un peu gênés. Nous préparions le feu en évitant de nous regarder dans les yeux.

- Passe moi les allumettes ! Ah, par ici.
- Non ça c'est ma cuisse...

Et puis le feu étant bien parti la chaleur détendit l'atmosphère. Nous étions assis face au feu tel deux héros des temps modernes. Zubida blottit sa tête contre mon épaule ce qui me fit frissonner le long de ma colonne vertébrale.

- Bravo, qu'est ce que j'aurais fait sans toi. Heureusement que l'on a des aventuriers à la maison.

Ses compliments exagérés me troublèrent un peu plus. Quand ses longs doigts fins glissèrent le long de ma main je sus que je perdais le contrôle de manière dangereuse. Mon regard plongea dans les yeux noirs de cette fille si délicate. J'y voyais le feu scintiller et c'est naturellement que mes lèvres frôlèrent les siennes. Je cru avoir fait une bêtise irréparable mais au moment où je m'apprêtais à reculer c'est elle qui m'embrassa à pleine bouche. Sa langue, après avoir fait le tour de mes lèvres, rencontra la mienne. Continuant avec la plus grande tendresse elle passa sa main le long de ma joue pour m'embrasser encore plus passionnément.

Cela dura une bonne et incroyable minute, après quoi elle s'arrêta soudain, le visage tourné vers le sol.

- Non, ce n'est pas bien, si mon frère apprend que tu m'as embrassé il te tuera. Et moi qui craque sur ses séduisants amis on en dira quoi ?

Foutaise que tout cela. J'allais répliquer quelque chose mais tout en mettant son index sur la bouche pour m'empêcher de parler elle me regarda de son air malicieux :

- Non, il ne faut pas que tu prennes la moindre initiative. Désolé c'est comme ça !

Je fus d'abord déçu, mais prenant conscience du réel sens de ses paroles à mesure que ses doigts glissaient le long de mon torse je fus pris d'un mélange de surprise et d'excitation.

- Pas de bruit ! Me susurra-elle tout en me léchant lentement l'oreille.

Des ses doigts agiles elle défit les boutons de mon pantalon. Sa main se faufila son mon caleçon pour glisser le long de mon organe et achever de le tendre à craquer. Nageant en plein rêve je laissai Zubida l'extirper de mon jean tout en la regardant descendre lentement. De sa langue toujours aussi délicate elle goûta longuement mon gland frais. Ses doigts opérant toujours leur magie elle se mit à descendre et remonter le long de mon sexe avec cette même lenteur torride qui commençait à me rendre fou. Regardant le plafond d'un air incrédule je passai ma main dans ses longs cheveux noirs. Je voguais dans des pays lointain, en pleine extase. Des odeurs d'épices et de jasmin...

J'entendis à peine s'ouvrir la porte de la salle de bain et je fus brutalement réveillé par la coquine qui tentait tant bien que mal de remettre l'objet de ses caresses à l'intérieur de mon pantalon.

- Aaaah, ça fait du bien !

C'est Noémie qui sortait de la douche, toute fraîche et enveloppée dans son linge. Tandis que sa sœur s'était remise à lire dans le canapé comme si de rien n'était la cadette s'installa auprès du feu pour se sécher les cheveux. Je m'étais moi-même mis dans une position qui m'exemptait de tout soupçon tentant de calmer mes ardeurs et reprendre le fil de cette suite d'événements surréalistes. Et puis, faisant mine d'entretenir le feu j'observai Noémie. Je devinais sous sa serviette ses formes qui étaient plus généreuses que celles de sa sœur. Elle était en effet bien en chair, avec des courbes agréables et des lèvres pulpeuses. Je cherchai une occupation innocente afin de me détendre ; les grands parents de Dani avaient de vieux fers rouges à marquer les vaches. Je trouvai les objets amusants et plaça un dans le feu afin de tester son efficacité. Noémie se prit au jeu et nous testâmes la chose scientifiquement sur un bout de bois. Le résultat était plutôt impressionnant. Tenant toujours le fer chaud je l'approchai de la cuisse de Noémie.

- Il faut l'essayer sur un animal maintenant !
- Hé, ça va pas ?

Et tout en éclatant de rire elle partit en courant dans la cuisine. Tout en la poursuivant je marchai « malencontreusement » sur son linge. Elle s'enferma sans que je ne puisse rien voir.

- Allez, viens là esclave !
- Va te faire voir, sale type ! Dit-elle toujours aussi amusée.

Et puis après un moment de siège elle abdiqua.

- Ok, viens me rendre mon linge !

Je m'attendais à la trouver derrière une armoire et à lui rendre chevaleresquement sa pièce de tissus mais en entrant je ne vis personne.

- Yaaaaaaah !

Sautant depuis la table à côté de la porte elle me propulsa contre un mur. Décidemment ces deux sœurs étaient violentes et hyperactives. En plus de cela Noémie criait comme une furie en tentant de me tenir contre le mur. Je sentais sa poitrine qui m'appuyait sur les omoplates, évidemment elle était toute nue. Sans réfléchir je me dégageais et l'appuyai à plat ventre contre la table pour la calmer. Ce faisant j'avais maintenant ma queue fortement appuyée contre sa croupe et mes mains écrasées entre la table et ses deux gros seins.

- Euh... Dis-je timidement
- Ah... tu voulais me réduire en esclavage ? Et bien vas-y, fais de moi ce que tu veux !

Sa voix était très étrange, elle n'avait plus l'air de jouer... Je ne savais plus exactement ce que je devais faire, et comme à chaque fois dans cette situation je fis la première chose sensée qui me passa par la tête ; je lui administrai une bonne fessée.

- Aaaaah !

Ce cri de plaisir m'invita à tout hasard à continuer.

- Ouiiiii, frappe moi encoore, plus fooort !

« Ca va pas de crier comme ça ? » me disais-je. Mais bon elle devait savoir ce qu'elle faisait, et de toute façon cela n'avait plus tellement d'importance. Je lui donnai des gifles de plus en plus fortes. A chaque fois ses fesses claquaient de façon sonore, oscillant harmonieusement. Ces deux sphères viraient petit à petit de la couleur caramel au pourpre.

- Encoore, encoore !

J'avais envie de lui mettre tout ce que je pouvais ; mes doigts, ma queue. Ainsi désarmé je décidai de me baisser et d'y plonger ma langue. Léchait ainsi sa bonne chatte par derrière je lui caressai les seins, mon bras entre ses cuisses. Elle continuait à crier énormément tout en se secouant comme si elle voulait se dégager de mon étreinte tellement mon cunnilingus la rendait folle.

Et puis n'en pouvant plus je me décidai à la prendre correctement. Je n'eus aucun mal à plonger ma queue dans sa chatte ouverte et humide à souhait. Avec un bruit de succion je me retrouvais maintenant à l'intérieur de cette chaudasse, écartant les lèvres de son vagin de ma bitte durcie. Je lâchai mes coups avec rudesse, rebondissant à chaque fois sur son cul et faisant vibrer ses seins tandis que la tête allongée sur la table branlante elle gémissait de plus belle ;

- Oui, vas-y, plus fort, plus vite, plus profond !!

Je m'exécutais à ses envies. Je commençai à avoir l'impression que le chalet entier tremblait.

- Et bien bravo, bel exemple !

C'est Zubida qui venait d'entrer et que j'avais un peu oublié. Mais alors que j'avais l'air gêné elle me fit :

- Non, non, continuez, je rigolais !

De plus en plus étonné par ces deux sœurs et leur humour étrange je voulus me remettre au travail.

- Attend, attend ! Elle a vraiment besoin de se faire défoncer tu sais ! C'est Zubida qui venait de prononcer ces paroles tout en caressant les fesses de sa sœur.

Elle passa deux de ses doigts le long de ma queue qui était toujours dans la chatte brûlante de la jeune coquine. Mes testicules dans la paume de sa main elle sortit mon organe de sa sœur pour l'approcher de l'anus de cette dernière.

- Là, ça sera bien !

Et tout en écartant ses fesses d'une main elle y plongea ma bitte encyprinée. Passant d'abord difficilement son anus timide mon gland fut comme aspiré à l'intérieur et de l'épaisseur de ma verge je dilatai ce pauvre anus timide.

- Ooooooooooooooh !

Le cri de Noémie devenait plus profond à mesure que je pénétrais ses entrailles. Je me mis à aller et venir avec une certaine douceur car le glissement de mon sexe dans son cul ne suivait pas immédiatement le mouvement de mes reins. J'allais ainsi à ma guise, remontant jusqu'à ce que mon gland soit à la limite de son anus pour mieux replonger de toute ma longueur à l'intérieur de cette chienne.

- Aaaaaaaaaaaaah ! Ouuuuuuuuuh !

Ses cris se faisaient plus longs mais à gorge bien ouverte et semblaient provenir du plus profond de sa gorge.

Zubida elle avait ôté son pantalon et se caressait les seins sous sa chemise blanche. Puis elle glissa les uns après les autres ses doigts dans sa chatte étroite. Je la regardai droit dans les yeux et me sentais presque amoureux de cet être elfique jouissant de lui même. Oubliant ses précieux conseils je me décidai à la toucher quand même. Prenant sa main je lui léchai les doigts les uns après les autres pour savourer la cyprine qui les recouvrait. Puis je voulu boire directement à la source. Goûtant son clitoris je parcouru l'extérieur de sa chatte, longeant ses lèvres délicates avec la même application que celle dont elle avait fait preuve en m'embrassant auparavant. Quand elle fut bien humide j'y enfilai mon majeur agile et ce faisant sentais les parois étroites et humide de cette antre secrète. Elle poussa de petits gémissements discrets que j'eus de la peine à distinguer à travers les cris de l'autre petite pute qui s'agitait sous les coups que je lui assenais. Pénétrer et dilater ainsi ces deux sœurs simultanément était trop de plaisir pour une seule personne. Zubida remarqua à mon expression que j'étais au bord de l'explosion. Reprenant le contrôle de la situation elle sortit précipitamment ma bitte du cul de sa sœur et acheva de me branler jusqu'à ce que j'éjacule en longue saccades sur une fesse, l'autre, la raie au milieu et dans sa chute de rein. Pendant ce temps sa sœur la léchait, passant sa langue pleinement sur une fesse pour redescendre sur l'autre jusqu'à ce que celles-ci soient complètement propres, ce qui était une tâche difficile dans la mesure où

j'en ajoutai sans cesse. Ouvrant grand la bouche Zubida pris les dernières giclées directement au fond de sa gorge.

Ayant à peine eu le temps de souffler j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir.

Horreur ! Les filles, toujours aussi réactives ramassèrent rapidement leurs affaires et foncèrent toutes deux dans la douche.

- Débrouilles toi ! Si jamais tu leur diras que tu étais en train de te branler !
Et elles éclatèrent de rire.

Ramassant mon pantalon à mes pieds je couru tant bien que mal dans la cour intérieur le temps d'effacer toute trace d'activité sexuelle intense.

Et puis je revins dans le salon comme si de rien n'était.

- Ca sent la cyprine ! observa Dani
- Bah évidemment, avec les deux coquines dans le chalet ! lui dis-je feignant la blague.
- Mais mec, dis pas des choses pareilles ! Bon, moi je vais faire une sieste...

Ouf, les investigations s'arrêtèrent là.

Malheureusement je n'eus pas d'autre occasion pour pouvoir pénétrer l'intrigante Zubida. Mais je me dis quelle famille quand même. Si l'intérêt pour le sexe semble une valeur partagée de tous je me demande quand même comment deux sœurs aussi énergiques peuvent avoir un frère aussi fainéant.

Maria

L'année passée j'étais invité à passer nouvel an chez Armand, un ami qui habitait dans un quartier aisé de Genève. Bien que pour un bourgeois il avait su rester simple, il n'en allait pas de même pour tous ses amis et je ne m'étais jamais vraiment senti à ma place dans leurs ambiances BCBG étant donné mes origines populaires. Nous nous étions tous connus par l'intermédiaire d'un parlement de jeunes auquel nous avions activement participé de nombreuses années auparavant et il y avait parfois certaines tensions entre ceux qui comme moi voulaient aider les jeunes des cités défavorisées comme celle dans laquelle je vivais et les fils à papa qui tentaient surtout de se faire voir par les officiels afin d'être propulsés plus facilement vers une carrière politique. Néanmoins faire la fête avait toujours été un objectif commun à tous et je gardais un excellent souvenir de nos sorties à l'autre bout du pays ; nous francophones étions connus pour notre chaleur et notre alcoolisme facile. Pour cela je décidai finalement de me rendre à cette fête.

Avec deux des amis de mon quartier nous fîmes une arrivée remarquée dans la luxueuse villa. Dans le patio je reconnus certains de nos anciens amis mais beaucoup semblaient avoir perdu le peu qu'ils leur restaient d'humanité tant ils s'étaient enfermés dans leur monde et les conversations tournaient autour des fluctuations boursières ou des stratégies partisans. J'allai vite retrouver les autres et Armand pour boire et parler un peu de ce que nous étions tous devenus. J'avais pour ma part terminé avec succès mes études d'ingénieur. Lui avait entrepris une carrière artistique et commençait à faire parler de lui en temps que pianiste fameux. Il donnait également quelques cours.

- Tiens, mais qui nous fait l'honneur de sa présence ?

Cette voix sarcastique provenait d'une femme, plutôt belle, qui s'était jointe à notre groupe.

- A qui ai-je l'honneur... mais soudain je la reconnus.

C'était Maria, qui avait également fait partie de notre parlement. A l'époque j'avais été attiré par elle, mais elle m'avait repoussé. Il faut dire qu'en ce temps là j'étais plutôt timide et manquait d'assurance. Elle jouait les saintes nitouches inaccessibles, se cachant derrière des vêtements de vieille bourgeoise et des lunettes qui lui donnaient un air sévère. Pourtant j'avais toujours senti quelque chose de plus chez elle. Elle avait de très longs cheveux bruns qui lui donnaient un air sauvage et j'avais toujours cru lire dans ses yeux sombres une libido débordante qui ne demandait qu'à être libérée...

Elle n'avait pas tant changé, excepté pour ses formes ; elle avait gagné de la poitrine et ses hanches s'étaient élargies. Ses fesses avaient l'air toujours aussi fermes moulées dans la robe de soirée bordeaux qu'elle portait.

Alors qu'à l'époque elle s'était contentée la plupart du temps de m'ignorer d'un air hautain elle commençait maintenant à se moquer de moi ouvertement sur de vieilles histoires du passé, puis à railler sur le fait que nous ne venions pas du même monde. Elle finit par s'en aller plus loin.

- Elle est toujours comme ça ? demandais-je aussitôt à mon ami Armand.
- Elle est froide comme la glace. Elle se comporte comme ça avec tous les hommes qui tentent de l'approcher. Mais toi elle doit t'en vouloir personnellement...

Je m'énervai un peu. J'avais moi même peu de souvenirs mais je me rappelais maintenant que cette fille avait souvent fini par m'énerver de la sorte. A l'époque j'avais eu tendance à reporter cette colère sur moi même.

Oubliant le passé je retrouvai ma bonne humeur et alla visiter un peu l'intérieur de la maison. Il y avait d'innombrables couloirs et des portes partout, je me demandai comment mon ami faisait pour ne pas se perdre chez lui. A un moment je m'agenouillai pour refaire mon lacet et je senti quelqu'un s'approcher de moi. C'était Maria ; elle jeta sa veste sur ma tête. Je me relevai.

- Oh pardon je croyais que c'était un porte-manteau ! Me dit-elle avec un sourire ironique.

Mais elle croyait quoi, que je me soumettais toujours à elle attendant qu'elle daigne me faire l'honneur de s'intéresser à moi un jour? Cette fois j'étais hors de moi. J'avais un regard de tueur. J'allais dire quelque chose mais elle m'envoya une giflle.

Elle me regardait d'un air de défi. C'était trop. Je la poussa violemment contre le mur, et la bloquant contre, derrière elle, je lui envoyai une fessée sonore et lui mordant le cou. Elle remonta la jambe comme pour me laisser meilleur accès à sa croupe puis soudain se débattît. Elle me poussa à son tour contre la porte derrière moi qui s'ouvrit à la volée, je tombais sur le dos sur la moquette d'une pièce sombre qui semblait être une chambre d'ami. Je n'eus pas le temps de me relever que Maria me sauta dessus, claquant la porte derrière elle. Elle m'arracha ma chemise et me griffa le torse tout en me mordant les lèvres, accroupie sur moi. Je la fit tomber d'une giflle et après lui avoir arraché le haut de sa robe fragile je l'immobilisai à terre en m'appuyant sur son dos et en lui tirant les cheveux. Elle tenta un instant de se débattre, puis finit par se relâcher. Elle remonta ses fesses d'un air de soumission et me dit d'une voix ronronnante :

- Vas-y, qu'est ce que tu attends ?

Méfiant que j'étais resté je préfèrai lui attacher les mains derrière le dos avec ma ceinture. Ceci fait je lui arrachai sa robe au niveau du cul et lui baissa la culotte qu'elle portait dessous. Je jubilai, voyant ces fesses dont j'avais toujours rêvé ainsi à ma merci. Je me mis à lui administrer des fessées. Elle rugissait.

- Vas-y, frappe moi ! Tu sais que je le mérite !

Elle avait tout à fait raison. Je lui appuyai la tête dans l'armoire, au milieu des couvertures de rechange, et la flagella encore plus violemment. J'entendais ses cris étouffés et cela m'excita. Je voulu la sodomiser. Avec violence je tentai de lui pénétrer l'anus. Le chemin semblait ne jamais avoir été pratiqué. Je fus pris d'un doute.

- Vas-y, défonce-moi ! pouvais-je entendre de l'intérieur du placard.

Et je repris donc mon intrusion violente dans le cul de cette chienne. Lui ayant finalement dilaté suffisamment l'anus je pu y fourrer mon organe hypertrophié.

L'appuyant toujours pour la soumettre, je la détruisis de l'intérieur par des allers et retours rythmés.

Je la sortis du placard pour mieux l'entendre crier, et elle s'en donnait à cœur joie. Il semblait ne pas y avoir de frontière entre douleur et plaisir chez cette fille. Ses mains toujours attachées se crispaient à chacun de mes passages. Je finis par sortir, je voulais la maîtriser d'une autre manière. La poussant sur les genoux contre le barreau du lit je lui pris la tête et l'obligea à prendre ma queue dans sa bouche. Puis je la bougeais violemment d'avant en arrière comme si j'avais été en train de lui défoncer le cul, tapant contre sa gorge à chaque fois. Ses lèvres légèrement pulpeuses, sa bouche chaude et humide, ses gémissements plaintifs, c'était trop. Je commençais à lui éjaculer dans la bouche. Je sortais pour lui asperger le visage puis la poitrine tout en frottant ma queue contre ses seins durcis. Je lui envoyai une dernière claque. Je la détachai croyant l'avoir vaincue ; erreur : Avec ma ceinture elle me frappa le visage. Elle me poussa sur le lit et profitant dans ma tranquillité post-orgasme m'attacha les mains au barreau du lit tout en me maintenant fermement de tout le poids de son corps. Ceci fait elle approcha sa chatte de ma bouche, m'attrapa la tête et me tira vers elle, m'obligeant à la lécher de toute mon âme. Après lui avoir léché et mordillé le clitoris je lui enfonçais ma langue au plus profond de sa chatte. Elle me maintenait fermement contre elle, m'étouffant presque de ses cuisses. Elle se mit à agiter ma tête au gré de son plaisir, me frappant violemment de son pubis. Du peu que j'entendais avec ses cuisses contre mes oreilles, elle criait très fort. Elle finit par jouir fortement, me frappant à me faire perdre connaissance. Elle s'enleva mais me laissa attaché et nu.

- Si tu avais été plus réceptif on aurait pu faire ça bien avant ! Me susurra-t-elle à l'oreille.

Elle sorti nue et je cru la voir mettre son manteau et s'en aller. Reprenant mes esprits je réfléchis à son sujet. Evidemment elle s'ennuyait dans son milieu. Aucun homme n'était en général capable de lui rendre sa violence, elle leur faisait peur, cette petite pute m'en avait voulu tout ce temps de ne pas avoir eu le cran de la baiser comme elle le méritait.

Quand à moi je ne m'étais jamais senti aussi repu sexuellement, mais j'avais mal partout. J'espérais que quelqu'un viendrait me détacher avant le mois de décembre...

La rupture

18 heures, je venais enfin d'arriver sur le quai de la gare Saint Lazare. Mes pensées étaient confuses ; j'avais appris deux semaines plus tôt que Vanessa, jeune nymphette brune de 20 ans avec qui je sortais depuis près d'un an, m'avait trompé avec un fils de pute de la faculté de psychologie dans laquelle elle étudiait elle-même. Certes notre couple battait de l'aile depuis quelque temps, certes j'avais moi-même de fortes envies d'aller voir ailleurs mais cet acte survenu pendant que je travaillais dans un autre département était pour moi impardonnable. Après de nombreuses disputes téléphoniques, après avoir baisé quelques salopes pour guérir mon ego, je m'étais senti assez calme pour accepter son invitation à un dîner - réglage de compte chez elle.

15 minutes de métro et quelques rues traversées plus tard je me retrouvais devant sa porte. Je pris une grande respiration et me décidai à frapper. Je l'entendis arriver depuis la cuisine, elle m'ouvrit.

- Tu es venu finalement... Me dit elle avec un sourire un peu gêné.

Elle m'invita à la suivre dans le salon. Je le fis sans mot dire et en profita pour observer son corps de rêve. Elle portait comme à l'accoutumée un jean serré qui faisait ressortir son cul parfaitement rebondi et remontant légèrement comme par enchantement. Je devinais en dessous un de ces strings minimalistes que je lui avait offert, cette pensée m'en amena une autre beaucoup moins agréable : « elle s'en sert pour exciter les autres ». Je me sentis bouillonner de colère, mais elle se retourna et la vue de ses jeunes seins généreux moulés par un t-shirt blanc trop petit me calma quelque peu. Cette fille m'appartenait, son corps m'appartenait. Pourtant cela sonnait faux, je n'arrivais plus à me complaire dans cette idée.

Nous mangeâmes sur la table en chêne massif du salon, j'observais cette pièce familière. Nous commençâmes en discutant de choses et d'autres ; j'appris entre autre que ses parents étaient partis en vacances. Puis je passai le reste du repas à l'écouter se confondre en excuses de tout genres ; qu'elle ne savait plus où elle en était, qu'elle m'avait trompé par tristesse, que de toute façon elle n'avait pris aucun plaisir avec l'autre salopard... Un beau ramassis de conneries !

Je l'écoutais toujours sans rien dire et, le vin me montant à la tête, je n'entendis plus grand-chose. Je la regardais toujours, comme hypnotisé par ses beaux yeux noirs. Je n'arrivais plus à faire la différence entre la haine nouvelle que je ressentais et le violent désir sexuel que j'avais pour elle. Je me levai et m'approchai d'elle, lui barrant le chemin alors qu'elle tentait d'emporter les assiettes pour les laver. Je l'empoigna fermement par le bras et lui fit tout lâcher : les assiettes se brisèrent par terre.

- Qu'est ce que tu fais ? Me dit elle l'air apeuré et surprise. Mais je la connaissais trop bien. En un regard son animalité pris le pas sur tout le reste, elle se jeta sur moi, m'entoura de ses cuisses et de ses bras m'embrassant sauvagement.

- Tu vas pouvoir te faire pardonner ! Lui dis-je tout en lui agrippant la tête et en la descendant vers mon pantalon. Elle l'ouvrit, en extirpa mon engin déjà tendu à craquer et en le pris dans sa bouche avec gourmandise et avidité. Elle se mit à me sucer longuement et je pouvais ressentir par ses respirations rapides le plaisir qu'elle prenait à m'être ainsi soumise. Je lui tenais la tête et lui donnait des coups de plus en plus fort. Elle n'arrivait pas à en avaler plus de la moitié, ça ne me suffisait pas, j'avais trop envie de la mettre en pièce, de défoncer cette chienne. Je la pris, lui arracha son t-shirt sous lequel elle ne portait rien, la retourna et l'appuya contre la table. Je lui envoyai de violentes fessées.

- Vas-y, prend moi comme tu veux ! Me supplia elle comme si elle voulait être punie pour son crime. Je lui baissa son pantalon, lui arracha son string avec les dents, lui mordis les fesses. La vue de ces dernières me fit perdre ce qui pouvait me rester de sang froid. Je collais ma bite contre son anus et commença à forcer. Quand le gland fut entré je me mis à donner des grands coups pour y fourrer toute la longueur ; à chaque coup Vanessa criait de plus belle.

- Je la sens tellement fort ! Ne soit pas aussi violent ! Mais j'étais arrivé au bout et je commençais à aller et venir vigoureusement. Elle hurlait comme une grosse chienne, de douleur et de plaisir mélangé. Toute ma haine accumulée prenait possession de moi, je la tenais toujours contre la table qui bien qu'elle devait faire au moins 100 kilos (la table, pas Vanessa) se déplaçait à chacun de mes coups de queue.

- Arrête, tu vas me tuer ! Me cria elle entre deux jouissements mais je sentais venir l'éjaculation et je me mis à la trancher deux fois plus vite. Sentant son anus se contracter et m'étrangler la bite à chaque passage je ne puis plus tenir, je lui remplis entièrement son cul de vicieuse comme on farcit une dinde. Je savais que le contact du sperme lui était douloureux à cet endroit là. Elle poussa ses deniers gémissements sonores puis s'effondra à moitié comateuse. Tout en lui envoyant les dernières giclées je lui dit tendrement à l'oreille :

- Je ne veux plus jamais te revoir sale pute !

Je me retirai la laissant allongée sur la table le cul en l'air, je pris mes affaires et m'en allai.

Vengeance

Minuit, je viens d'arriver au Macumba pour la plus grande soirée mousse de l'année. Mes potes et moi sommes tous habillés d'un simple pantalon, la douceur du temps nous a permis de tout laisser dans la voiture afin de s'épargner la queue au vestiaire. Après un tour au bar nécessaire qui me permettra de penser un peu moins à ma rupture récente avec Vanessa (voir précédemment) et au fait que cette pute s'envoie déjà en l'air chaque soir avec sa nouvelle victime, nous nous immergeons dans la mousse jusqu'à rapidement en avoir jusqu'au cou. L'ambiance est déjà chaude ; la techno tribale et son rythme hypnotique mêlé aux milliers de litres de mousses qui tombent du canon en forme de bouteille de bière géante plonge tout le monde dans un profond état de transe. L'impression de participer à un bain moussant collectif ; je sens les corps des gens autour de moi, hommes et femmes, glisser sur le miens toujours dans le rythme, étonnement le contact d'autres hommes ne me provoque pas la répulsion habituelle mais préférant de loin celui des femmes je m'arrange pour être plus près d'un groupe de filles. Mes potes me suivent. Je sais consciemment que tenter de draguer serait déplacé et gâcherait cette ambiance alors je continue juste à me frotter à elles, comme par hasard et elles me le rendent bien. Un moment plus tard mon pote Sergei (un russe complètement fou qui avec la mousse qu'il a sur la tête me fait maintenant penser au père Noël) me tire de ma danse torride et m'invite à participer à son délire bizarre. Muni d'un bonnet de bain, il s'amuse à faire de l'apnée à l'endroit où la mousse est plus haute que la tête et à se balader d'un coin à l'autre de la piste de danse. Emporté par le son je le suis, levant les bras au dessus de la mousse et les agitant en rythme. Après deux trois allers-retours je perds sa trace. Je me rends compte qu'ils ont rallumé le canon à mousse à la puissance maximum au dessus de ma tête et que l'endroit où je pensais aller respirer n'est plus accessible. Je commence à paniquer un peu, je tente de respirer par la bouche mais c'est l'erreur fatale, je tousse et cela me fait aspirer la mousse à nouveau, m'amenant au bord de la syncope. Soudain je me rappelle : respirer uniquement par le nez. Ce faisant le goût horrible de la mousse me rentre par le nez, j'arrive en effet à respirer un peu mais c'est difficile et je me dis qu'il faut que je sorte de là au plus vite. Soudain j'aperçois un élément de structure en alu. Sauvé, me dis-je. Je grimpe deux – trois échelons pour amener ma tête à l'air libre. Je suis en fait de l'autre côté de la piste, dans un coin plus sombre. Près du mur la mousse est descendu, je vais aller me poser un moment par là bas. J'aperçois un travesti à côté de moi en train de me regarder d'un air con. Je lui rends son sourire mais m'éloigne un peu. Un peu plus loin je trouve une sorte de douche accrochée au plafond installée pour enlever la mousse de la figure. J'observe de loin le travesti : un gars vient lui parler, il lui donne de l'argent. Le travesti se retourne et... non ! D'après les mouvements que je perçois il se laisse enculer ! J'hallucine, un travesti prostitué... finalement je trouve ça assez drôle. En regardant plus attentivement

je me rends compte que d'autres couples sont en train de s'ébattre, caché par l'obscurité et la mousse.

- Excuse-moi ! Tu me fais de la place ?

C'est une fille dont je ne perçois que les yeux qui vient de me tirer de mes observations. Je lui laisse un peu d'espace sous l'eau salvatrice. Bientôt comme moi elle n'a de la mousse que jusqu'à la taille.

- Mais, on se connaît non ?

En effet, j'ai eu du mal à la reconnaître mais cette fille est dans ma classe.

D'ailleurs je me suis pas mal foutu de sa gueule, habituellement elle a vraiment le style blondasse, surmaquillée et toujours habillée comme une pute. Mais c'est vrai que là je suis troublé, toute détrempée comme elle est elle a l'air tellement naturelle et sexuelle. Peut être que l'érotisme ambiant joue en sa faveur, je ne sais pas. Cette fille je ne lui ai jamais vraiment parlé mais déjà je la prends par la taille, la tirant sensuellement vers moi, prenant possession d'elle. En temps normal je m'attendrais à recevoir une baffe méritée mais ce lieu est magique, cela semble tellement évident qu'elle se laisse faire, et c'est elle qui m'embrasse la première. Elle me pousse jusque contre le mur ou je m'assieds sur un espèce de rebord, la tête dépassant à peine de l'océan blanchâtre de mousse. Elle continue à m'embrasser sauvagement tout en se frottant contre mon torse et ma queue en érection. Je lui enlève son top, peu utile dans de telles circonstances. Le contact savonneux de ma peau sur ses seins est d'une sensualité extrême, sans aucune pénétration j'ai déjà l'impression de faire l'amour avec elle ainsi qu'avec toute la boîte de nuit. Soudain elle m'empoigne le sexe, l'extirpe de mon pantalon et le prend entre ses cuisses. A ce moment je me rends compte qu'elle porte une minijupe. Pas si étonnant me dis-je. Là je commence à prendre conscience que vouloir utiliser un préservatif dans de telles conditions est un doux rêve. Je vais sûrement le regretter demain, mais temps pis, pour rien au monde je ne raterais ça. Et sans vraiment m'en être rendu compte, sans savoir si c'est la mousse où la cyprine qui m'y a aidé, voilà déjà que je me trouve à l'intérieur de sa chatte. Elle continue à glisser sur moi de tout son corps, elle semble partager mon état d'extase. Toujours accompagné par cette musique obsédante, nous semblons toucher enfin réellement au mythe sacré de la partouze universelle, ou tout ne serait que plaisir et orgasme comme une longue orgie qui ne terminerait jamais.

Mais tout ceci est trop beau je le crains, et une vision me tire de mes élans d'amour cosmiques me ramenant à des sentiments plus bas. C'est Vanessa. Elle est là, debout sur la piste avec son blaireau de copain, et elle me rappelle que le diable est encore présent dans ce bas monde. Son regard a croisé le mien et une fraction de seconde plus tard, elle a compris. Déjà je vois la douleur la traverser. Bien entendu elle n'est pas seule et pourrait potentiellement me faire ressentir la même chose, mais d'une part je la connais bien trop réservée pour s'adonner à ce genre d'ébats en boîte de nuit, et d'autre part dans cet instant précis c'est moi qui domine et elle ne peut rien faire, je sais qu'elle n'arrivera pas à détourner son regard du mien. Maintenant je sens le plaisir que je donne à ma partenaire à

chaque coup comme autant de souffrance infligée à Vanessa dans le plus profond de ses entrailles. Emporté par cette sauvagerie, je défonce d'autant plus violemment la chienne qui s'agrippe à ma nuque et que j'entends à peine crier à travers la musique devenue comme prophétique. Quand bientôt j'éjacule en elle, c'est comme si toute la tension accumulée pendant ces long moi de douleur sortait soudain, et pris dans mon délire je me sens comme si c'est de moi que provenait la mousse, emplissant la salle et noyant Vanessa dans le coup de grâce que je viens de lui infliger.

L'autre chienne s'en est à peine rendu compte mais elle semble se calmer.

- Bon, on se voit en cours ! me dit-elle et déjà je la vois disparaître dans la masse blanche.

Là je vois qu'en réalité ils ont rallumés le canon à mousse et que c'est pour ça que je ne voyais tout à coup plus les gens sur la piste. Sacré trip me dis-je. Après avoir retrouvé ma respiration je repars en apnée de l'autre côté, là je retrouve mes potes en train de danser, chauffer des filles ou faisant les psychos avec des bonnets de bain multicolores sur la figure.

- Ah en fait on a vu Vanessa, me dit l'un d'eux, mais elle est déjà partie. Ca vaut mieux comme ça je pense.

En effet je me demande ce que j'aurais bien pu lui dire après tout ça. Je me demande également si cela lui servira de leçon où si je m'engage dans une guerre sans fin, qui ne se terminera que par un suicide collectif.

Un conte de Noël

24 décembre 2004, alors que la majorité de mes potes étaient déjà parti dans un chalet à Chamonix pour une semaine de folie je me retrouvais piégé au fin fond de la campagne normande. Mes parents eux étaient parti passer les fêtes en Egypte et j'avais été nommé d'office pour aller tenir compagnie à mes grands-parents dans leur vieille maison isolée. Dehors c'était la tempête de neige, on ne voyait pas à deux mètres. L'accès serait certainement bloqué pendant plusieurs jours, je n'avais de toute façon pas envie de mettre le nez dehors et préfèrai m'installer bien à l'aise devant la cheminée. Le manque d'exercice, la chaleur et l'excellente cuisine de ma grand-mère me plongèrent rapidement dans un état d'apathie total. Pas un recoin de la pièce n'était pas vieux et ennuyant et mes grands-parents s'incrustaient parfaitement dans ce paysage. Ils étaient certes des gens d'une générosité incroyable et j'avais énormément d'affection pour eux, mais à la longue ils devenaient un peu gâteux et surtout j'étais seul pour leur faire la conversation.

- Crois-tu que le père Noël va passer ce soir ?

En outre ma grand-mère pensait qu'à 21 ans je croyais encore au père Noël. Où alors elle prétendait l'avoir aperçu une fois. J'acquiesçai avec un sourire compatissant.

Vers 22h les ancêtres allèrent se coucher à l'étage, me laissant seul avec mes réflexions monotones. Je me servi un verre d'un whisky d'avant guerre et m'allongeai sur le vieux canapé en cuir vert pour mieux me délecter du spleen de Noël. Il n'y avait pas de télévision. Pas si grave me dis-je, je ne pense pas qu'un éternel film racontant l'histoire d'un chef d'entreprise richissime qui-délaisse-sa-famille-le-soir-de-Noël-mais-qui-tombe-en-panne-d'ascenseur-avec-un-clochard-alcoolique-qui-s'avère-être-un-extra-terrestre-philosophe-capable-de-remonter-dans-le-temps-ce-qui-va-lui-permettre-de-sauver-les-phoques-de-laponie-et-ses-enfants-du-suicide aurait arrangé mon cas. Si ma sœur avait été là on aurait au moins pu faire un Monopoly et se disputer... mais elle travaillait ce soir là. Tout en pensant lentement je regardais avec désintérêt le feu lécher les grosses bûches de bois.

La grosse horloge murale me tira de ma somnolence en sonnant les douze coups de minuit. Ça et le vent lugubre qui soufflait à la fenêtre, des monstres en tout genre n'allaient pas tarder à débarquer me dis-je tentant de me faire peur pour me stimuler un peu. Mais alors que je me débattais avec des fantômes irréels je faillis faire un arrêt cardiaque en voyant de l'eau tomber à travers la cheminée et éteindre les braises. Quelqu'un descendait maladroitement à travers. Tout cela semblait assez surréaliste ; je me demandai quel cambrioleur était assez stupide pour s'aventurer jusque là et tenter de s'emparer d'un tas de vieilleries glauques, mais m'armai du tison au cas où. Soudain j'entendis la personne glisser et tomber juste devant moi en dégageant un nuage de suie. Elle toussait. Elle, oui, une jeune fille aux cheveux blonds, habillée d'un haut et d'une minijupe rouges

et blancs et dont les longues jambes étaient passablement noircies par la cheminée qui n'avait pas du être ramonée depuis plusieurs siècles.

- Ca va ? lui demandais-je en me penchant vers elle pour l'aider à se relever par réflexe de gentleman, avant de me rendre compte que ce qui se passait n'avait aucun sens.

- Oui je crois, merci ! me dit-elle avec un sourire innocent. Mais elle prit soudain une mine effrayée :

-Oh Non ! Qu'est ce que tu fais là toi ? C'était pas prévu ! Mince ! Tu m'as vu ?

- Bah... oui ! Lui répondis-je d'un air soucieux quand à sa santé mentale (et à la mienne en passant).

- C'est pas vrai ! Je suis trop nulle... Elle alla s'asseoir sur le canapé et pris la tête entre ses mains, les coudes sur ses genoux, en sanglotant.

-Fais comme chez toi...

Mais elle avait l'air très préoccupée, je m'assis à côté et passai mon bras autour d'elle pour la consoler. Elle sembla se calmer un peu.

- Bon, maintenant tu vas peut être m'expliquer ce que tu faisais dans la cheminée avec le costume de la mère Noël...

-Pas la mère, la fille ! Je suis la fille du père Noël et c'est ma première nuit de travail. Le plus dur dans ce boulot c'est de ne pas se faire voir par les enfants noctambules psychopathes. Il m'avait donné cette maison pour que je me rôde parce que les habitants seraient certainement endormis comme des masses. Mais toi, tu es là, et maintenant tu vas raconter à tout le monde que je suis une incapable. En plus j'ai oublié la moitié des cadeaux ! elle se remit à pleurer de plus belle.

- Calme-toi ! Je ne raconterais cela à personne ! je n'ajoutai pas que c'était plus par peur de finir enfermé dans une pièce tapissée de matelas que pour préserver la réputation de l'entreprise de papa Noël.

-Alors comme ça tu te prends pour la fille du père Noël ?

Elle se releva d'un bon et tendis son doigt vers moi en signe de défi :

-Ah ah ! Alors tu ne me crois pas, hein ?

- Et bien... mais j'avais peur de la vexer.

- Si, je vois très bien que tu ne me crois pas ! Et bien viens avec moi, je dois retourner chercher quelque chose au pôle nord !

Je voulais lui rétorquer que j'avais beaucoup d'autres choses à faire, mais même pour elle je n'aurais pas été très crédible.

- Ok tu as gagné...

- Chouette, on va s'amuser ! Allez viens, mon traîneau est garé sur le toit !

Elle me prit par la main et m'entraîna dans la cheminée. Là elle saisit une corde qui pendait.

- Accroche-toi bien !

Elle appuya sur une télécommande. Nous fîmes projetés en l'air. Avec l'estomac dans les orteils je me retrouvai tout à coup sur le toit de la vieille maison.

- Comment t'as fait ça ?

Mais la vision du traîneau et des quatre rennes me dissuada de poser d'autres questions.

Elle alla embrasser le nez de l'animal de devant, celui ci s'alluma et sa lumière rouge éclaira à plusieurs dizaines de mètre. Puis elle s'assit côté conducteur.

Dans un état d'esprit très complexe je pris place à côté d'elle dans le traîneau coupé sport.

- Et c'est parti ! En fait, comment tu t'appelles ?

Je lui dis mon nom, résistant à l'envie d'en inventer un.

- Enchantée ! Moi c'est Noëlle !

Evidemment...

Nous démarrâmes à une vitesse folle. La neige me fouettait le visage tandis qu'en dessous de nous le sol déroulait de plus en plus vite. Nous prîmes de l'altitude et bientôt nous ne fûmes entourées que de blanc. C'est alors que me remettant à penser rationnellement je me rendis compte que j'étais en compagnie d'une charmante jeune fille. Noëlle avait un regard sauvage en conduisant. Elle fouettait ses rennes avec ardeur telle une princesse viking. Pourtant elle semblait frêle. Je la regardai de haut en bas, sa poitrine était déjà bien généreuse (la digne fille de sa mère) et serrée dans le décolleté de fourrure blanche elle invitait à y plonger profondément la tête. Ses bras, ses jambes, sa taille étaient tout en finesse. Ses longs cheveux fins qui dépassaient de son bonnet s'agitaient au vent et me fouettaient le visage. Mon regard glissait le long de ses cuisses, je pouvais presque voir un bout de son string rouge et deviner la forme de sa chatte... Comment faisait elle pour ne pas avoir froid accoutrée comme cela ?

Mais soudain nous sortîmes de l'épais nuage et le vent tourbillonnant cessa pour faire place à un silence glacial. En dessous de nous l'océan arctique reflétait les milliers d'étoiles qui parsemaient le ciel, mêlées à des aurores boréales multicolores. Le spectacle était grandiose.

- On est presque arrivé ! Me dis Noëlle d'un air coquin et mystérieux. Je ne pu m'empêcher de rire.

Nous commençâmes à ralentir en joignant le continent.

- Tiens, c'est bizarre, tous les accès sont fermés...

- Alors c'est à ça que ressemble le pôle nord, de la neige à perte de vue... remarquais-je d'un ton sarcastique.

- Les entrées devaient toutes être ouvertes ce soir. Il se passe quelque chose d'anormal... Viens, on va se garer là !

Nous fîmes un magnifique atterrissage vertical avant de sauter de l'appareil. Je commençais à me les geler grave et l'autre se pavanait toujours en minijupe. Le nez en l'air elle semblait chercher quelque chose. Arrivée sur un tas de neige quelconque elle s'arrêta soudain.

- C'est ici !

Elle appuya à nouveau sur un bouton de sa télécommande et une sorte d'écoutille s'ouvrit m'envoyant un tas de neige dans la figure.

- Oups, excuse-moi !

Je m'approchai du trou béant un peu énervé. Une échelle rouillée descendait dans l'obscurité, on ne voyait pas le fond.

- Tu ne veux pas y aller en premier ? J'ai peur ! Me dit-elle en clignant de ses deux grands yeux noisette. Son imploration feinte n'en cachait pas la malice.

- Ca va pas, non ? C'est encore chez toi !

Mais elle me prit le bras et se blottit déloyalement contre moi.

- D'accord, j'y vais.

Et j'entrepris de descendre dans les entrailles de la terre. Cela dura de longues minutes. Dessous on n'y voyait rien, mais étrangement la peau de Noëlle semblait briller dans le noir. Je regardais au dessus, j'avais une vue imprenable sous la jupe de la coquine, son string était frotté dans un sens et dans l'autre entre ses deux lèvres à chacun de ses pas. Ses fesses rondes suivaient parfaitement ce rythme, cette vision me rendait fou. Je fus alors surpris de toucher le sol et ne pu éviter son cul sur ma figure. Elle tomba assis sur moi, ma langue qui pendait aurait aisément pénétré sa chatte si le string ne l'avait pas retenue à mi chemin. Elle eu une expression de surprise à travers laquelle je cru entendre un brin de plaisir.

Nous nous relevâmes dans l'obscurité. Elle me chuchota de la suivre doucement. Passé quelques couloirs exigus elle me fit comprendre que l'on était au dessus de l'atelier. Elle s'approcha d'une vitre sur le sol et dans cette lumière soudaine je vis son expression terrifiée. Je regardais à mon tour, le spectacle en dessous de nous semblait très loin de ce que j'avais pu lire dans les livres : Une dizaine de lutines (appelons les comme ça), a savoir des filles de petites tailles aux oreilles pointues et aux seins très développés. Elles étaient allongées sur le ventre, attachées au tapis qui normalement servait au travail à la chaîne. Elles étaient déculottées et passaient devant un homme habillé de cuir qui leur fouettait les fesses à chaque passage. Malgré le double vitrage je crus entendre leurs cris plaintifs. Je réfléchis. Ce prince sado-maso, il me semblait l'avoir déjà vu quelque part... son nom ne me revenait pas.

- C'est le père fouettard ! Me dit Noëlle d'un air grave. Il a réussi à prendre le contrôle de l'entreprise. Tout est fini...

Mais tandis qu'elle prononçait cette sentence sa main me caressait doucement le sexe par dessus le pantalon. La vision de ces fesses rougies se faire frapper encore et encore semblait la plonger dans un trouble extrême. Ses joues rosirent, sa voix se fit plus hésitante.

- Il paraît qu'il vient pour prendre ma virginité. S'il y parvient alors l'usine lui appartiendra pour toujours, les seuls cadeaux livrés seront des godes et des menottes et le monde sera plongé dans le chaos.

A cause du plafond bas nous étions tous deux à quatre pattes pour regarder à travers la vitre. Elle avança alors doucement devant moi, ondulant ses fesses et ronronnant comme un chat. Elle m'implora d'une voix étranglée :

- Aide-moi s'il te plait !

Jamais je n'avais entendu une histoire aussi farfelue mais peut m'importais, une grande responsabilité semblait peser sur moi et convergeais avec mes projets

immédiats, c'était suffisant. J'avancais vers elle, caressant lentement sa cuisse douce, remontant sous sa minijupe. Je la pris contre moi, l'allongeai sur le sol. Je lui embrassai tendrement le cou et l'oreille.

- Tu sais, j'en ai eu envie dès le début... me susurra-t-elle et elle glissa sa langue dans ma bouche. Se retournant elle m'étreint avec toute la jeune tendresse de ses 19 ans. Nous roulâmes ainsi le long du conduit d'aération avant de buter sur le bord. Je la parcourais de mes mains, cherchant comment enlever son haut, mais celui-ci semblait tenir de manière magique. Je du me résoudre à lui caresser les seins à l'intérieur de son décolleté. Toutes ces sensations semblaient nouvelles, elle y goûtait avec gourmandise. Elle sorti ses seins et m'invita à les lécher entièrement. Mes mains glissèrent le long de son dos pour empoigner sa croupe par dessus le velours rouge et la tirer vers moi. Ce faisant je glissais mes doigts à la limite de sa jupe pour la remonter. En redescendant je glissai le majeur entre ses deux fesses et ce jusqu'à l'embouchure humide de son vagin. Ecartant le string je pénétrai ainsi en douceur cet orifice timide. Elle s'empara de mon sexe en érection et ce faisant m'enleva mon pantalon. Sa main glissa dessous comme pour le soupeser, elle me caressa les testicules du bout des ses longs doigts fins puis remonta, jusqu'au gland. Elle se mit à me branler la main ainsi à l'envers. Je voulais qu'elle vienne plus près, glissant ma main dans ses cheveux je la tirai vers moi pour l'embrasser encore. Elle frottait maintenant sa chatte le long de ma queue, nous nous étions engagé dans un plaisir frénétique et n'avions plus le contrôle de nos actes. C'est presque naturellement que je pénétrai soudain en elle, je senti cette chaleur brûlante descendre lentement le long de mon organe. Elle poussa un gémissement de surprise mais n'hésita pas longtemps avant de se remettre à monter et redescendre lentement au dessus de moi. Dans la pénombre elle me fixait, son regard toujours amical cachait à peine l'extase qui prenait possession d'elle. Je sentais son souffle chaud sur mes lèvres à chacune de mes incursions en elle, celui ci fût bientôt accompagné de doux gémissements semblant provenir du plus profond de sa gorge étroite. Son regard se fit de plus en plus sauvage tandis qu'elle accélérât la cadence. Elle me griffait maintenant le torse, je me mis à l'accompagner dans ses mouvements en la pénétrant de plus en plus fermement. Elle me désirait avec grande avidité, elle me prit contre elle la tête entre ses seins et me donna de grands coups de chatte. Elle jouit soudain comme si elle ne s'y attendait pas, contractant ses cuisses et son vagin autour de moi et me plantant ses ongles pointus entre les omoplates. Se secouant encore dans des cris étouffés elle finit par s'immobiliser et tomber à côté de moi. Tout en reprenant son souffle elle regardait ainsi à travers la vitre. Elle était à plat ventre, le dos cambré, les fesses dépassant à moitié de la jupe. Je ne pu résister, je m'allongeai sur elle et plongeai profondément à l'intérieur de son vagin serré. Elle eut à nouveau une expression de plaisir enthousiaste. C'est alors que glissant ma tête à côté de la sienne je vis ce qui se passait en dessous de nous. Le père fouettard était en train de sodomiser les lutines, les unes après les autres, sans lubrifiant bien entendu. Il prenait un malin plaisir à se décharger violemment en elles. Il les secouait, leurs seins s'agitaient sur la table de travail

tandis qu'il leur écartelait l'anus de sa queue dure qui semblait faites de latex. Je me sentais quelque peu coupable de ne pas voler à leur secours mais Noëlle semblait aussi excitée que moi par ce spectacle tandis que je rebondissais gaiement sur ses fesses fermes. M'agrippant à ses seins je pris l'angle le plus directe pour pénétrer au plus profond de la coquine et ce faisant mes couilles lui fouettaient les cuisses. Je ne pouvais plus tenir, dans une dernière accélération je lui fis don de toute ma semence accumulée. En sueur je me serrai contre son corps chaud, envoyant de nombreuses giclées dans cette moiteur fertile. Je l'embrassai encore. Je crois que je venais de tomber amoureux, et cela valait mieux car je venais très certainement de lui faire un enfant. Je me voyais déjà patron de l'entreprise familiale... Elle me tira soudain de mes délires post-orgasmiques ;

- Il faut faire vite, les lutus du père fouettard se sont très certainement déjà mis au travail.

- Les lutus ?

- Ce sont des lutins malsains, ils ont reprogrammés la chaîne pour produire des jouets sexuels sado masos.

Elle se recoiffa et redescendis sa minijupe à la limite de ses fesses.

- Il faut que tu ailles à l'entrepôt pour empêcher que les colis ne s'en aillent.

Pendant ce temps je vais secourir les lutines et arrêter ce vieux pervers avant qu'il ne sodomise toute la compagnie. Avec leur aide on devrait pouvoir retenir les lutus assez longtemps.

- Tu es sûr que ça va aller ? lui demandais-je en me disant que l'inverse eut été plus sensé.

- Je suis la seule à pouvoir mettre fin à ses agissements !

Sa voix se fit plus douce, elle me regarda avec gratitude.

- Grâce à ce que tu as révélé en moi je ne risque plus rien. Ne t'en fais pas.

Et elle me chuchota :

- Et toi non plus, je t'ai transmis une partie de mes pouvoirs...

Elle m'embrassa tendrement sur la joue. Je me résignai.

- Ok, où dois je aller ?

Elle fit apparaître un plan magique du complexe, avec tous les murs et les passages secrets. En outre ma position brillait sur la carte. Elle me donna également une clé pour bloquer le système de départ et donner l'alarme. Je partis sans plus attendre en direction de l'entrepôt d'exportation.

Je passai un couloir, montai un escalier, rampai le long d'un conduit, descendit un toboggan, nageai le long d'un bain moussant pour finalement me retrouver dans une immense salle dans laquelle régnait une odeur de vieux fromage. Après quelques dizaine de mètres je cru comprendre qu'il s'agissait de l'étable des rennes. Très bien, en empruntant ce chemin j'avais peu de chances de tomber entre les griffes des lutus, mais tandis que j'avançais dans la pénombre sur le sol de paille j'aperçu dans un coin une faible lueur rouge. Je cru d'abord aux yeux fourbes d'une créature malveillante et dû m'approcher pour apercevoir un renne

aux poils gris dont le nez ne brillait presque plus. J'allais passer mon chemin quand soudain une voix chevrotante me rappela.

- Etrangeeeeer, reviens par laaaaaà !

Je sursautai, jamais je n'avais entendu un renne parler français, ni parler tout court.

- Qui êtes vous ?

- Ooooooh, je suis bien vieux maintenant... Je m'appelle Rupert, peut être connais tu mon fils Rodolphe...

Evidemment, qui ne connaissait pas le renne phare du père Noël.

- J'ai connu papa Noël quand il n'était encore qu'un nourrisson, c'est moi qui ai soufflé sur lui pour le protéger du froid quand on l'a abandonné au pôle nord, c'est moi qui l'ai emmené au temple des lutines pour lui donner ses pouvoirs...mon dieu...mais il m'a oublié, je ne sers plus à rien maintenant...bientôt je mourrais seul, abandonné de tous...

Je compatissais pour ce vieux renne qui me rappelait un peu mon grand père...

- Comme j'aimerais gambader une dernière fois sur les plaines infinies... libère moi, étranger, libère moi et je te divulguerais un secret, un secret sans lequel tu ne sortiras jamais vivant d'ici...

Je n'avais pas vraiment de temps à perdre avec un vieux renne gâteux mais instinctivement je sentais qu'il fallait mieux que je l'écoute. Ainsi je détachai la chaîne qui le tenait et cherchant à l'aide de ma carte trouvai l'ascenseur qui menait directement dehors. A nouveau le vent polaire me souffla dans la figure, j'espérais ne pas en avoir pour trop longtemps avec Rupert.

- Suis-moi, fiston, il faut qu'on parle !

Et bien ce n'était pas gagné...

- Elle est bien bonne, la petite Noëlle, hein ? Dit-il en me faisant un clin d'œil.

- Comment savez vous que...

- Oh, ne me prend pas pour un imbécile. J'ai beau être vieux je sens d'ici la cyprine qui te recouvre...

- Euh...

Nous marchions en silence. Je me demandais s'il allait enfin me cracher le morceau quand soudain il reprit, avec une voix semblant provenir des entrailles de la terre.

- Ecoute bien, il y a une vieille légende renne que presque tout le monde a oublié...

Il me regarda mystérieusement pour être sûr d'avoir toute mon attention.

- Elle dit ceci :

Dans de lointains et ténébreux âges

Viendra le soir du dépucelage

Et l'avènement d'un nouveau roi

Boire la jeunesse pourra le faire reluire

Le parfait étranger pourra éviter cela

Pour autant qu'il survive à la dame de cuir

Ces mots résonnèrent longuement dans ma tête, amplifiés par le bruit du vent. Que pouvaient-ils bien signifier ?

Rupert s'approcha avec peine d'un monticule de neige et le tapa lentement du bout de son sabot. Une trappe s'ouvrit.

- Par là tu arriveras directement où tu veux aller. Dépêches toi l'étranger. Et cette chaîne qui pendait à mon cou, prend là, elle te sera utile... Adieu !

Il s'envola avec peine puis fila sur le vent et disparut au loin dans la toundra. La lune brillait, éclairant la trappe et la corde qui descendait à l'intérieur.

- C'est reparti... me dis-je avant de me jeter dans le gouffre.

J'essayai de me tenir à la corde mais mes mains étaient gelées et je glissai à toute vitesse sur le toboggan de glace. Cette dernière était étrangement illuminée et avait des reflets multicolores. Je pris plusieurs virages, tel un bobsleigh humain, espérant que le vieux ne m'avait pas envoyé dans un piège. Il y eu soudain une immense courbe qui remonta et je me retrouvai projeté en l'air à travers un immense hangar pour atterrir dans une pile de cadeaux.

Sortant la tête je fus pris d'effroi ; des dizaines de lutucettes (l'équivalent féminin des lusus) entouraient le monticule sur lequel je me trouvais. Elles étaient toutes vêtues de combinaisons de latex et de griffes de métal. Elles se rapprochèrent, commencèrent à escalader. De l'autre côté du hangar je vis le tableau de commandes. Je sautai pour m'accrocher au crochet monte-charge et m'en servit pour traverser la pièce. En dessous de moi les lutucettes courraient comme une meute de chiennes en chaleur. J'entendis une voix féminine autoritaire :

- Non ! Empêchez-le à tout prix !

Renversant celles qui me barraient le passage je parvins au tableau électrique et y enfonça la clé. Une douleur terrible me traversa soudain le mollet ; une des créatures venait de me planter ses griffes.

Tirant mes dernières énergies je parvins à tourner la clé. Toutes les portes se verrouillèrent alors dans un grand fracas. Une voix robotique se fit entendre :

- AUTODESTRUCTION DANS 30 MINUTES !

Non ! Etait-ce possible que je me sois trompé de serrure ?

Mais je n'eus pas le temps de réfléchir plus loin. Déjà une dizaine de lutucettes s'étaient emparé de moi. Elles m'avaient déshabillé et tandis que deux d'entre elles pompaient, léchaient, suçaient mon sexe tendue malgré moi les autres me fouettaient violemment à l'aide de leur ceintures. Elles m'immobilisèrent au sol et s'apprêtaient à me passer dessus les unes après les autres, s'asseyant sur moi et s'enfilant ma queue au plus profond de leur anus serré. Au bout de 3 ou 4 la voix que j'avais entendu auparavant se refit entendre.

- Laissez-le, il est à moi !

Les lutucettes relâchèrent leurs étreintes à contrecœur. Tout mon corps était douloureux et je saignais en divers endroits. Je réussis malgré tout à me relever. A l'autre bout de l'entrepôt j'aperçu une dame d'une quarantaine d'années, toute vêtue de cuir, armée d'un martinet à piques de plusieurs mètres. Son cul, serré

dans son pantalon brillant semblait encore ferme malgré son âge avancé. Je la reconnus à son regard sadique qui ne présageait rien de bon ; le dernier élément manquant aux événements délirants de la soirée : la mère fouettarde.

C'est alors que je vis ce qui se passait à côté. Les lutus portaient une cage à l'intérieur de laquelle...Non ! Noëlle était attachée les fesses à l'air et le père fouettard était en train de la flageller. Elle gémissait, apeurée.

- Tu vas mouiller, salope ? Criait le vieux de sa voix sardonique.

- Alors jeune homme, tu veux épargner les souffrances de ta jeune petite amie ? Me demanda la mère d'une voix cruelle.

- Tout ce dont nous avons besoin c'est de sa cyprine, après nous la laisserons tranquille.

- Ne les écoute pas ! me cria Noëlle. Je m'étais trompé, ce que tu m'as fait n'a pas suffi à nous sauver. S'il boit ma cyprine alors le monde leur appartiendra pour toujours.

- QINZE MINUTES !

Mince, j'avais presque oublié ce compte à rebours. Il me restait quinze minutes pour sauver Noëlle et trouver un moyen de sortir de là. Cela semblait plutôt compromis. Je commençai par remettre mon calebard déchiré.

- Peut être, repris la vieille, que si je m'amuse avec toi nous parviendrons à exciter suffisamment la jeune princesse !

- Il faudra commencer par m'attraper ! et ce disant je m'emparais de la chaîne de Rupert qui traînait dans mes affaires déchiquetées avant de bondir en contrebas dans un saut périlleux vrillé. Sans me demander comment j'étais parvenu à une telle acrobatie je m'apprêtais à livrer combat.

- Jeune impertinent ! La vieille salope m'envoya les lanières de cuir de son martinet dans la figure. Je roulai par terre pour l'esquiver puis me releva en lui donnant un violent coup de chaîne sur les fesses qui la fit plonger en avant. Ce faisant elle m'attrapa une jambe avec son arme et tenta de me faire trébucher mais le deuxième coup que je lui portai à la mâchoire fit voler son sang. Elle lâcha prise et s'essuya le coin de la bouche :

- Tu as tort de jouer à ça avec moi. Tout ce que tu risque de faire en me frappant ainsi c'est de me faire jouir !

Et alors que j'étais ainsi distrait elle me frappa à nouveau, cette fois ci avec succès. Elle fonça alors sur moi tête baissée. Mêlant à nouveau mes réflexes fulgurants à la magie de Noël qui perdurait encore dans mon corps je lui sautais par dessus, passant la chaîne en dessous de ses bras contre sa poitrine rebondie. Arrivé derrière elle je serrai fermement la chaîne, lui appuyai sur le dos avec mon coude pour la soumettre en tenant mon bassin contre son cul. Ce contact malgré moi me fit bander à nouveau. Peut être que si je la sodomise le père fouettard sera trop excité pour surveiller Noëlle me dis-je. Mais je n'eus pas le temps de réfléchir plus loin que quelque chose de dur et d'épais me frappa le cou.

Le père fouettard que je n'avais pas vu arriver m'avait frappé de son fouet qui m'étranglait maintenant. Ce dernier s'était durci et le vieux me tenait au dessus

du sol avec. La mère fouettarde se libéra, me regarda avec un regard de triomphe.

- Je suis sûre que ta semence sera suffisante pour exciter la jeune princesse ! Et elle sera beaucoup plus facile à obtenir...

Deux lutucettes vinrent m'immobiliser les jambes pour m'empêcher de me débattre. Elles se mirent à me lécher les pieds. La mère fouettarde face à moi arracha d'un coup sec la lanière de cuir de sa veste et ses deux gros seins jaillirent en dehors. Elle déchira ce qui restait de mon caleçon et sourit en voyant mon érection totale :

- Ca va être encore plus rapide que ce que je pensais !

Elle glissa ses doigts le long de ma queue et les serra sans ménagement, me branlant ainsi rapidement. Elle approcha sa poitrine, fourra mon engin entre ses seins et, les pressant fortement l'un contre l'autre, se mit à monter et redescendre en me fixant de ses yeux de psychopathe.

J'étais très excité et je savais qu'il ne le fallait pas, mon plaisir se communiquerait à Noëlle et nous serions tous deux perdus. Pourtant cette impression d'interdit m'excitait encore plus.

Le travail de la mère était très habile, et les petites putes de lutucettes me léchaient toutes les parties du corps qu'elles pouvaient atteindre. Il fallait que je tiensse. Je tentai de regarder le père fouettard pour gagner du temps. Son rictus mauvais me calma un peu, mais je ne pourrais pas faire abstraction longtemps de mes sensations physiques.

La vieille sentit qu'elle n'avait plus autant d'emprise, elle m'empoigna la base du sexe et pris le reste dans sa bouche. Je pensais qu'elle s'arrêterait au niveau de sa gorge mais à ma surprise, elle prit une inspiration et l'avalait jusqu'à ce que sa bouche atteigne mes couilles. Jamais je n'avais ressenti pareille sensation ; je lui pénétrais la gorge et tandis que ma queue semblait aspirée au fond, la fin était proche.

- DIX, NEUF, HUIT, SEPT...

Et ce foutu compte à rebours que j'avais encore oublié et qui semblait prévoir le moment où je gaverai la mère comme une oie. Nos corps seraient ensuite réduits en un bain de chair et de sang, tout cela s'annonçait très joyeux...

- QUATRE, TROIS, DEUX... SYSTEME DESACTIVE !

Sans comprendre ce qui venait de se passer je dû pousser un cri en éjaculant en grande quantité au fond de la gorge de ma tortionnaire. Après en avoir avalé une partie elle s'enleva et laissa gicler le reste sur les fesses de Noëlle qui était toujours attachée. J'entendis quelques gémissements de sa part provoqué par la résistance qu'elle essayait de s'imposer à elle même. Au milieu de cette débauche une grosse voix s'éleva soudain.

- Ooh ooh ooh ! Qu'est ce que c'est que ce bordel ?

- Papa ! s'écria Noëlle. Dépêches toi, il tente de réaliser la prophétie !

Le père fouettard relâcha son étreinte autour de ma gorge et je tombai à terre. Le couple sado-maso s'était désintéressé de nous pour faire face à papa et maman Noël qui avait fait irruption dans l'entrepôt.

- Mon vieil ennemi ! Siffla le père fouettard comme un serpent.
- Mon usine était à deux doigts de se faire détruire, mes employées ont le cul défoncé, une bande de sado-masos se baladent partout, un parfait inconnu éjacule sur les fesses de ma fille bien aimée et tout ça à cause de toi ! Ooh ooh ooh ! Prépare toi à subir mon courroux !

Son regard dur croisa le miens quelques instants :

- Quand à toi, je ne sais pas qui tu es mais je m'occuperai de ton cas plus tard. En attendant emmène ma fille en lieu sûr, et rhabille toi s'il te plaît !

- Oui monsieur ! Dis-je tentant de faire bonne impression ce qui était peine perdue étant donné mon érection qui n'était pas encore descendue.

Mais sans jeter un œil au combat que se livraient les quatre quinquagénaires je détachai prestement Noëlle et me frayais un passage à coup de chaîne entre les lutucettes toujours en manque. Aucun de nous deux n'avait les fesses couvertes, ainsi nous ne primes pas le toboggan de glace mais plutôt une draisine qui traînait sur des rails en contrebas. L'un face à l'autre nous nous mîmes à abaisser et remonter le levier afin de prendre de la vitesse et semer la meute qui courrait derrière nous. Le père Noël était malin, c'était le seul moyen de transport qui m'empêcherait de toucher sa fille.

Une fois que nous primes de la distance Noëlle sembla retrouver sa langue.

- Mon père est fou furieux ! Et pas seulement à cause du foutoire qu'il y a partout et du retard qu'on va prendre sur les livraisons, il a deviné que j'ai perdu ma virginité ce soir. Et ce n'est que parce qu'il croit que c'est l'œuvre du père fouettard qu'il ne t'as pas tué sur le champ. Il ne faut pas que tu restes ici !

- Ouais... dis-je l'air songeur, En plus j'ai laissé Rupert foutre le camp !

- De quoi tu parles ?

- Oh, non... laisse tomber...

Les rails se terminèrent devant un vieil ascenseur rouillé. Nous entrâmes. Tous les boutons étaient jaunis et poussiéreux. Noëlle souleva le banc pour trouver un autre bouton qui brillait d'une lueur rouge rose.

- Même mon père ne connaît pas les accès qui mènent à ma chambre !

Elle appuya, l'ascenseur prit une accélération vertigineuse en hauteur, à gauche, à droite, en avant, avant de redescendre et s'immobiliser dans un grand fracas.

Noëlle ouvrit la porte et me fit signe de passer. Ce faisant nous sortîmes de ce qui était une des armoires de la chambre princière. Une épaisse moquette rouge recouvrait la pièce et des draps de toutes les couleurs recouvraient les murs.

Dans l'un des coins un grand jacuzzi de marbre trônait, entouré par des centaines de flacons contenant les essences du monde entier. Un grand lit à baldaquin drapé de soie trônait au centre de la pièce.

Noëlle me prit par la main et me tira dans cette direction.

- Il y a une chose à laquelle mon père n'a pas pensé. Ce vieux con me préserve trop et m'empêche de vivre comme une fille normale. Grâce à toi j'ai découvert les plaisirs de la vie... et la nuit n'est pas encore terminée : je veux que ce soit toi qui hérite du pouvoir dont mon père a tellement peur.

Ce disant elle m'invita à monter dans son lit, derrière la parure de soie, honneur ultime que peut faire une princesse à son amant courageux.

Elle s'allongea, comme au ralenti, au milieu des innombrables coussins en me souriant. Je caressais ses jambes douces, de mes mains et de ma langue. Je remontais jusqu'à son ventre.

- Attends, me dit-elle.

En un claquement de doigts qui provoqua comme des étincelles son bustier se détacha de lui même, enfin. Je pu ainsi parcourir toute la surface de ces seins, lui en mordiller les tétons. Les petits rires coquins que je lui provoquai m'invitèrent à continuer. Je lui léchai, mordait le cou, les lèvres, les joues, la nuque, les épaules, le dos, les fesses à travers son éternel jupette. D'un autre claquement de doigt elle la fit sauter, je pu admirer le bas de son dos et la naissance de ses fesses, je les léchai, mordillai, redescendis jusqu'à trouver la zone sensible, son vagin commençait à se dilater et la cyprine coulait légèrement. C'est à ce moment là que quelque chose de terrible aurait dû m'empêcher de devenir le nouveau prince, mais seule la voix douce et excitée de Noëlle troubla le silence :

- Vas-y...

Et n'y pensant plus j'appliquai ma langue sur ses parties les plus sensibles. Goûtant son clitoris, parcourant les contours de ses lèvres puis y pénétrant pour redescendre vers l'entrée de son vagin. Sa cyprine au léger goût de cannelle aidant je m'y engouffrais autant que possible, avant de me mettre à faire des aller et retours stratégiques entre son clitoris et le fond de sa chatte, faisant parfois un détour par son anus, caressant toujours son corps à l'aide de mes mains. Elle gémissait de sa manière si particulière, discrète mais d'autant plus excitante. Elle me désirait, m'invitait à la lécher encore plus fort, et pour cela me tira contre elle en basculant sa tête en arrière. Bientôt elle jouit, innocemment, frissonnant de tout son corps, je remontai pour étouffer ses cris de mes baisers, lui faisant goûter sa propre cyprine qui en descendant dans ma gorge m'emplissait de chaleur et d'une vigueur nouvelle. Sans réfléchir je lui offrais mon sexe, dans son orifice toujours aussi étroit mais parfaitement lubrifié. Mon organe en avait vu de toutes les couleurs ce soir là, pourtant il n'y avait qu'à l'intérieur de Noëlle qu'il se sentait parfaitement à sa place. Ce qui suivi fut un savant mélange de jeune et innocente tendresse et de plaisir sauvage, parfois violent. Pas une parcelle de son corps n'échappa à mes caresses, pas plus que je ne pu éviter sa langue et ses ongles. Nous jouîmes à l'unisson dans un bain d'étincelles, nous étreignîmes longuement en l'air avant de retomber l'un sur l'autre, épuisé.

- Il faudrait mieux que l'on y aille avant que le jour se lève. Je vais terminer ma tournée et comme ça j'aurai pas à fournir des explications avant demain.

Ouvrant paresseusement l'œil je vis Noëlle debout à côté du lit en train de remettre les bouts de velours minimalistes qui lui servaient de vêtements.

- Debout fainéant ! Elle m'embrassa sur la joue avec une tête de saltimbanque.

Etant donné que je n'avais plus de vêtements elle me donna une vieille tenue de son père qui m'allait à merveille ; j'ignorais qu'il avait été maigre à une époque.

- Ca te va bien !

Puis elle me tira comme à son habitude par la main, en sautillant gaiement.

- Cet accès mène directement à mon traîneau.

Je somnolai le long du voyage de retour malgré le froid toujours aussi perçant.

Avais-je vraiment vécu tout ce qui s'était passé ? Certainement oui étant donné que j'étais à nouveau dans un traîneau au milieu des nuages, à côté d'une coquine un peu folle en train de fouetter une bande de caribous volants. Il commençait à faire jour quand nous rejoignirent les côtes normandes, mes grands-parents étaient déjà certainement debout et devaient me chercher partout, à moins qu'ils eussent déjà oublié que j'avais été là le soir d'avant ce qui en y réfléchissant n'était pas improbable. Nous nous posâmes discrètement sur le toit de la vieille baraque. A ce moment seulement je me rendis compte que cela signifiait peut être un adieu définitif à la charmante Noëlle. Je me retournai vers elle ; ses cheveux et le pompon de son bonnet s'agitaient dans le vent, pour la première fois elle avait un regard sérieux et un peu triste :

- Ecoute ; mes pouvoirs, ceux que tu as obtenus, le traîneau, tout ça cela ne fonctionne que le soir de Noël... J'ai peur qu'on ne se revoie pas pendant un bout de temps ! Dans tous les cas... merci, grâce à toi..

Mais je ne la laissai pas terminer sa phrase. Déjà je l'étreins, l'embrassai langoureusement et glissai ma main sous sa jupe pour lui serrer les fesses.

Je tentais de dédramatiser la situation.

- Merci à toi aussi ! Sans toi j'aurais passé un Noël vraiment pourri !

- Les gens ne croient plus à la magie de Noël... Mais on va changer ça !

Maintenant tu n'as plus le choix de toute façon alors soit à l'heure, ici même, l'année prochaine !

- Mais ce sera avec plaisir, Joyeux Noël ! lui lançais-je, ce qui n'était pas dans mon habitude mais sonnait bien, à mon avis, pour terminer ce conte de Noël.

- Joyeux Noël à toi aussi !

Après m'avoir aidé à descendre dans la cheminée elle s'envola au loin, retrouver ses problèmes familiaux.

Surgissant de la cheminée avec ma tenue rouge et blanche je tombai nez à nez avec mes grands parents. Je leur dit le premier truc sensé qui me passa par la tête :

- Ooh ooh ooh mes petits loups !

- Oh, notre charmant fiston nous fait une surprise ! Ca c'est une riche idée !

Et l'enthousiasme de ma grand-mère me sauva. Quand à mon grand-père je sentais que derrière son regard absent il se doutait de quelque chose. Peut-être qu'il avait le nez aussi fin que ce vieux Rupert. Peut être aussi qu'il en savait beaucoup plus que ce qu'il voulait laisser croire. Je n'avais pas fini de percer tous les mystères de cette histoire...

Pour l'heure le petit déjeuner m'attendait et je remis toutes ces questions à plus tard.